

**Федеральное агентство по образованию  
Государственное образовательное учреждение  
высшего профессионального образования  
НИЖЕГОРОДСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ  
ЛИНГВИСТИЧЕСКИЙ УНИВЕРСИТЕТ  
ИМ. Н. А. ДОБРОЛЮБОВА**

## **VERS LA POESIE FRANÇAISE**

**Французская поэзия**

**Учебно-методические материалы**

**Нижний Новгород 2007**

Печатается по решению редакционно-издательского совета ГОУ ВПО НГЛУ. Специальность: Государственное и муниципальное управление.

Дисциплина: первый иностранный язык (французский).

УДК (811.133.1:82-1) (075.8)

ББК 84 (4 фр)=Франц

V 50

Vers la poésie française = Французская поэзия: Учебно-методические материалы – Нижний Новгород: Нижегородский государственный лингвистический университет им. Н.А. Добролюбова, 2007. – 120 с.

Предлагаемые тексты стихов предназначены для студентов первого года обучения, а также для всех, кто интересуется французской поэзией. В пособие включены биографические сведения о некоторых французских поэтах. Материалы могут быть использованы в устном вводном курсе, в систематизирующем курсе фонетики, во внеаудиторной работе.

Составитель М.В. Митина, канд. пед. наук, доц. кафедры франц. языка

Рецензент Л.С. Сутягина, ст. преп. кафедры франц. языка

## VERS LA POESIE FRANÇAISE

### POESIE n.f. (Le Petit Robert)

1. Art du langage, visant à exprimer ou à suggérer par le rythme (surtout le vers), l'harmonie et l'image.
  - « La poésie se trouve ainsi par nature, le département des Lettres le plus proche des arts » (Caillois).
  - « Victor Hugo a su exprimer par la poésie le mystère de la vie » (Baudlaire).
  - La poésie doit « réfléchir par les couleurs, les sons et les rythmes, toutes les beautés de l'univers » (Stael).
  - *Le vers, la rime, le rythme en poésie. Poésie lyrique, épique, didactique, satirique.*
2. Manière propre à un poète, une école, de pratiquer cet art. *Poésie classique, romantique, symboliste, surréaliste.*
3. Poème (généralement assez court).
4. Propriétés poétiques qui peuvent se manifester dans toute oeuvre d'art. Poésie du style ; d'un roman, d'un film.
5. Qualité d'émotion esthétique (que peut éveiller un spectacle, un lieu, une situation).  
« Je sais qu'il ya de la poésie dans ce gratte-ciel » (Valéry).
6. Aptitude (d'une personne) à éprouver l'état, l'émotion poétique. *Il manque de poésie. Ca manque de poésie ! – c'est banal, plat vulgaire*

### POETIQUE (Le Petit Robert)

1. Relatif, propre à la poésie. Style, expression, image poétique. *Inspiration poétique. Art poétique.*
2. Empreint de poésie. « Une prose poétique, musicale, sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme » (Baudlaire).
3. Qui présente un caractère de poésie, qui émeut par la beauté, le charme, la délicatesse. *Paysage, scène, moment poétique. Vision poétique de la vie.*

## GUILLAUME APOLLINAIRE (1880-1918)

Wilhekn Apollinaris de Kostrowitzky, dit Guillaïune. Né à Rome en 1880.

Attiré par la poésie, le jeune homme vint à Paris en 1898, mais n'y demeura que peu de temps. Contraint de travailler pour vivre, il avait dû accepter une situation de précepteur en Allemagne. De retour à Paris, il vécut d'abord d'un modeste emploi dans une banque, avant de se lancer dans le journalisme.

Ami de Jarry, Max Jacob, Picasso il avait fondé une revue: "Le Festin" où parurent les oeuvres les plus audacieuses de l'époque.

En 1909 paraît "L'Enchanteur pourrissant", vieille légende modernisée où s'affirme avec bonheur le prodigieux talent d'artiste de la prose qui caractérise ce poète. L'année suivante voit l'impression de "L'Hérésiarque et Compagnie", recueil de nouvelles utilisant ses souvenirs d'enfance et de voyages. Puis il avait composé l'album poétique du "Bestiaire ou Cortège d'Orphée" illustré par Dufy, et poursuivait les articles de critique qui devaient former, en 1913, les volumes des "Peintres cubistes".

A partir d'avril 1913, il est le poète d' "Alcools", son chef-d'oeuvre lyrique.

La guerre vint l'arracher à sa tâche de poète et de critique d'art. Il s'engagea dans l'artillerie, puis dans l'infanterie, et fut grièvement blessé à la tête en mars 1916.

Rentré à Paris, il publia encore: "Le Poète assassiné" (1916), assista à la représentation de son drame surréaliste "Les Mamelles de Tirésias" et mourut le 9 novembre 1918 de la "grippe espagnole" et des suites de sa blessure.

"Calligrammes", recueil des poèmes écrits par Apollinaire dans les tranchées, parut peu de temps après.

Introduit de "l'esprit nouveau", Apollinaire demeure bien vivant au coeur de la poésie moderne. Il constitue, entre tradition et audace, l'irremplaçable chaînon lyrique.

### AQUARELLISTE

Le poète regarde avec l'émotion et attendrissement une petite fille en train de peindre, qui lui rappelle son propre passé.

Yvonne sérieuse au visage pâlot

A pris du papier blanc et des couleurs à l'eau

Puis rempli ses godets d'eau claire à la cuisine.

Yvonne aujourd'hui veut peindre. Elle imagine

De quoi serait capable un peintre de sept ans.

Fera-t-elle un portrait? Il faudrait trop de temps

Et puis la ressemblance est un point difficile

A saisir, il vaut mieux peindre de l'immobile

Et parmi l'immobile inclus dans sa raison

Yvonne a fait choix d'une belle maison

Et la peint toute une heure en enfant douce et sage.  
 Derrière la maison s'étend un paysage  
 Paisible comme un front pensif d'enfant heureux,  
 Un paysage vert avec des monts ocreux.  
 Or plus haut que le toit d'un rouge de blessure  
 Monte un ciel de cinabre <sup>1</sup> où nul jour ne s'azure.  
 Quand j'étais tout petit aux cheveux longs rêvant,  
 Quand je stellais<sup>2</sup> le ciel de mes ballons d'enfant,  
 Je peignais comme toi, ma mignonne Yvonne,  
 Des paysages verts avec la maisonnette,  
 Mais au lieu d'un ciel triste et jamais azuré  
 J'ai peint toujours le ciel très bleu comme le vrai.

<sup>1</sup> *Un ciel de cinabre*: un ciel rouge vermillon comme le cinabre, colorant que l'on tire du sulfure de mercure.

<sup>2</sup> *Je stellais* : je mettais des étoiles. Verbe forgé par le poète sur le radical de l'adjectif « stellaire ».

### **REPONDEZ AUX QUESTIONS**

1. Distinguez nettement les quatre mouvements du texte :
  - a) Les préparatifs
  - b) Le choix du motif
  - c) La description du paysage
  - d) La réflexion du poète.
2. Pourquoi le poète désigne-t-il la petite fille par le diminutif de son prénom?  
 Que pensez-vous de l'expression "un peintre de sept ans"?
3. "Une belle maison". L'adjectif traduit-il un jugement d'Yvonne ou du poète?
4. Comment Apollinaire caractérise-t-il l'enfant qu'il a été?

### **LOUIS ARAGON**

Né à Paris en 1897. Comme André Breton, il étudia la médecine, avant de faire une brève mais inoubliable expérience de la guerre (1918).

Membre du mouvement "Dada", dès 1919, il publia son premier recueil de poèmes, "Feu de joie" (1920). Après la liquidation du mouvement Dada, il est l'un des quatre fondateurs du Surréalisme avec André Breton, Philippe Soupault et Paul Eluard. Il donne un essai "Le Libertinage" (1924) et un long poème en prose "Le Paysan de Paris" (1925) qui comptent parmi les chefs-d'oeuvre de l'esthétique surréaliste.

En 1927, il adhère au parti communiste. En 1928, il avait publié "Le Traité du style" et, en 1930, à l'occasion d'une exposition de collages, "La Peinture au défi".

En 1933 le romancier avait choisi de décrire le Monde réel dans "Les Cloches de Bale".

De 1937 à 1940, il dirige le journal "Ce Soir". Mobilisé, il publie le "Crève-Coeur" (1941), vaste cri de douleur d'un homme blessé dans sa patrie, puis démobilisé, se réfugie en zone sud avec sa femme, Elza Triolet. Ils y animent ensemble la Résistance intellectuelle. Devenu l'une des plus hautes voix de l'espoir, il cherche à se rapprocher encore des sources vives du pays en chantant l'événement à l'aide de la prosodie classique. Pour aider sa patrie à se libérer il ressuscite les vieux chants des croisades, les plaintes des "Chevaliers de la Table Ronde" (Brocéliande), les romances savantes.

Il publie "Les Yeux d'Elsa" (1942), "Le Musée Grévin" (1943), "La Diane Française" (1944).

Le romancier, qui était resté fidèle à une conception subjective du roman, publie en 1944 "Aurélien" et commence ensuite la série des "Communistes".

Créateur infatigable, il a élargi sa poésie jusqu'aux dimensions hugoliennes avec "Les Yeux et la Mémoire", "Le Roman inachevé", "Elsa", "Les Poètes", "Le Fou d'Elsa", tandis qu'il renouvelait sa veine romanesque avec "La Semaine sainte" (1958).

Cet écrivain, militant de la littérature, homme politique, directeur des journaux et d'une maison d'édition, essayiste, polémiste, romancier, poète dont certains poèmes sont devenus avec la musique de Leo Ferré, des chansons qui s'inscrivent d'emblée dans le trésor de la chanson française, Aragon ajoute à ceux qu'il anima, celui-ci: chanter, depuis sa rencontre avec Elsa Triolet, un grand amour.

Le recueil d'où ce poème est extrait fut publié clandestinement.

### **JE VOUS SALUE, MA FRANCE!**

Je vous salue ma France arrachée aux fantômes  
O rendue à la paix Vaisseau sauve des eaux  
Pays qui chante Orléans Beaugency Vendôme<sup>1</sup>  
Cloches cloches sonnez l'angélus des oiseaux

Je vous salue ma France, aux yeux de tourterelle  
Jamais trop mon tourment mon amour jamais trop  
Ma France mon ancienne et nouvelle querelle<sup>2</sup>  
Sol semé de héros ciel plein de passereaux

Je vous salue ma France où les vents se calmèrent  
Ma France de toujours que la géographie  
Ouvre comme une paume aux souffles de la mer  
Pour que l'oiseau du large y vienne et se confie

Je vous salue ma France où l'oiseau de passage  
De Lille à Roncevaux<sup>3</sup> de Brest au Mont-Cenis<sup>4</sup>

Pour la première fois a fait l'apprentissage  
De ce qu'il peut coûter d'abandonner un nid.

Patrie également a la colombe ou l'aigle  
De l'audace et du chant doublement habitée  
Je vous salue ma France où les blés et les seigles  
Mûrissent au soleil de la diversité

Je vous salue ma France où le peuple est habile  
A ces travaux qui font les jours émerveillés  
Et que l'on vient de loin saluer dans sa ville  
Paris mon coeur trois ans vainement fusillé

Heureuse et forte enfin qui portez pour écharpe  
Cet arc-en-ciel témoin qu'il ne tonnera plus  
Liberté dont frémit le silence des harpes  
Ma France d'au delà le déluge salut.

*Louis ARAGON*

*Le musée Grevin (août-septembre 1943)*

<sup>1</sup> Orléans, Beaugency, Vendôme - villes de la région de la Loire.

<sup>2</sup> le sens ancien de plainte.

<sup>3</sup> de Lille a Roncevaux- ici: du Nord au Sud.

<sup>4</sup> de Brest a Mont-Cenis - de l'Ouest à l'Est.

### **REPONDEZ AUX QUESTIONS**

1. L'auteur, quels sentiments éprouve-t-il envers son pays?
2. Comment vous comprenez: "Paris mon coeur trois ans vainement fusillé"?

*Jean Aicard*

### **A L'ECOLE**

Au bord des mers, le long des fleuves,  
Dans la vallée et sur les monts,  
Nous bâtissons des écoles neuves  
Pour les petits que nous aimons.

Et pour bâtir maison nouvelles,  
Jamais les maçons plus gaiement  
Ne sont montés sur leurs échelles  
Et n'ont pétri plus dur ciment.

Les anciens, se sentant revivre,  
S'écriaient, – car beaucoup d'entre eux

N'avaient jamais lu dans un livre:  
« Nos enfants seront plus heureux. »

Les livres prirent la parole,  
Quand les maçons furent partis,  
Et l'on vit courir vers l'école  
Tout le peuple des tout petits.

*M.A. de Saint-Armant*

### **NI LE CHER ABRICOT QUE J 'AIME**

Ni la fraise avec de la crème,  
Ni la manne qui vient du ciel,  
Ni le pur aliment du miel,  
Ni la poire de Tours sacrée,  
Ni la verte figue sucrée,  
Ni la prune au jus délicat,  
Ni même le raisin muscat  
- Parole pour moi bien étrange !-  
Ne sont qu'amertume et que gange  
Au prix de ce melon divin,  
Honneur du climat angevin.

*Pauline Aspel*

### **A QUI ?**

A qui est ce joli bonnet ?  
Est-ce qu'il est à Renée ?  
Il n'est pas à Renée  
Il est à Dorothée.  
A qui est ce joli foulard ?  
Est-ce qu'il est à Gérard ?  
Il n'est pas à Gérard,  
Mais peut-être à Bernard.  
A qui sont ces jolis gants ?  
Est-ce qu'ils sont à Fernand ?  
Ils ne sont pas à lui.  
Je crois qu'ils sont à Louis.

### **L'AMOUR**

L'amour,  
c'est quand le mien et le tien  
se tiennent la main.  
C'est quand le tien et le mien  
deviennent le nôtre,  
et que l'un respire le jour  
dans l'espace de l'autre.

L'amour, c'est éviter  
 le triste retour  
 du mien dans les éclairs  
 de la colère.  
 C'est sourire au tien  
 pour servir de nôtre.

## **CHARLES BAUDELAIRE (1821-1867)**

Né à Paris. Son père, amateur de peinture, mourut en 1827. Dès l'année suivante, sa mère épousait en secondes noces le commandant Aupick, que le jeune Charles détesta rapidement. Baudelaire fit ses études au lycée Louis-le-Grand, puis s'inscrivit à l'École de Droit.

Vers sa dix-septième année, il commença d'écrire ses premiers vers et de fréquenter les cabarets littéraires. En 1841, son beau-père décida de tuer dans l'oeuf ce goût de la bohème: il le fit embarquer à bord d'un paquebot en partance pour les Indes.

Baudelaire refusa de poursuivre le voyage et rentra en France avec, dans ses bagages, le sonnet "A une créole". A son retour, il put enfin entrer en possession de l'héritage paternel et se lança dans l'existence dorée de la bohème riche. C'est la période heureuse de son existence, où il écrit déjà certains poèmes des "Fleurs du Mai".

Mais sa famille lui impose un conseil judiciaire qui le limite à une rente mensuelle de 200 francs (1844): désormais il vivra misérablement.

Baudelaire se consacre d'abord à la critique d'art. En 1846 il découvre l'oeuvre d'Edgar Poe, en qui il salue un esprit frère du sien. Il entreprend avec ferveur de traduire ses "Contes", dont la publication se poursuivra jusqu'en 1855.

De temps à autre pourtant, quelques poèmes de Baudelaire trouvent place dans diverses Revues.

Le recueil des "Fleurs du Mai", mûri depuis tant d'années, paraît enfin en 1875. Baudelaire est aussitôt condamné en correctionnelle pour immoralité. Il s'empresse de remplacer les six poèmes incriminés et publie une Seconde Edition, enrichie de 35 pièces nouvelles (1861).

Peu de poètes embrassent tant de thèmes: l'amour avec toutes ses nuances, l'aspiration à l'idéal, le désespoir devant la réalité odieuse et la révolte contre l'injustice.

En 1864, il s'exile en Belgique avec l'espoir d'une fructueuse tournée de conférence. Abattu par une crise en mars 1866, il est transporté à Paris, aphasique, à demi paralysé, et meurt en août 1867.

### A UNE PASSANTE

La rue assourdissante autour de moi hurlait.  
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,  
Une femme passa, d'une main fastueuse  
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.  
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,  
Dans son oeil, ciel livide où germe l'ouragan,  
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit! - Fugitive beauté  
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,  
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité?

Ailleurs, bien loin d'ici! trop tard! *jamais* peut-être!  
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,  
O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!

### REPONDEZ AUX QUESTIONS

1. Qu'en pensez-vous, cette femme, pourrait-elle être la Muse du poète?
2. Trouvez dans le texte toutes les épithètes employées pour broser le portrait de la passante.

### CHANT D'AUTOMNE

#### I

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres  
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts!  
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres  
Le bois retentissant sur le pave des cours.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être: colère,  
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,  
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,  
Mon coeur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe;  
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.  
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe  
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

Il me semble, bercé par ce choc monotone,  
 Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part...  
 Pour qui? - C'était hier l'été; voici l'automne!  
 Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

## II

J'aime de vos longs yeux la lumière verdâtre,  
 Douce beauté, mais tout aujourd'hui m'est amer,  
 Et rien, ni votre amour, ni le boudoir, ni l'âtre,  
 Ne me vaut le soleil rayonnant sur la mer.

Et pourtant aimez-moi, tendre cœur! soyez mère,  
 Même pour un ingrat, même pour un méchant;  
 Amante ou soeur, soyez la douceur éphémère  
 D'un glorieux automne ou d'un soleil couchant.

Courte tâche! La tombe attend; elle est avide!  
 Ah! laissez-moi, mon front posé sur vos genoux,  
 Goûter, en regrettant l'été blanc et torride,  
 De l'arrière-saison le rayon jaune et doux!

### **REPONDEZ AUX QUESTIONS**

1. Quelle est la tonalité du poème?
2. Quelles sont les sensations de l'auteur, associées à l'hiver?
3. Trouvez les comparaisons employées dans le poème.

*Charles Baudelaire*

### **LA BEAUTE**

Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre,  
 Et mon sein, où chacun s'est meurtri tout à tour,  
 Est fait pour inspirer au poète un amour  
 Éternel et muet ainsi que la matière.  
 Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris ;  
 J'unis un cœur de neige à la blancheur des cygnes ;  
 je hais le mouvement qui déplace les lignes.  
 Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.  
 Les poètes devant mes grandes attitudes,  
 Que j'ai l'air d'emprunter aux plus fiers monuments,  
 Consumeront leurs jours en d'austères études ;  
 Car j'ai, pour fasciner ces dociles amants,  
 De purs miroirs qui font toutes choses plus belles :

*A. Bosquet*

**LES MOIS DE L'ANNEE**

Janvier pour dire à l'année « bonjour ».  
 Février pour dire à la neige « il faut fondre ».  
 Mars pour dire à l'oiseau migrateur « reviens ».  
 Avril pour dire à la fleur « ouvre-toi ».  
 Mai pour dire « ouvriers nos amis ».  
 Juin pour dire à la mer « emporte nous très loin ».  
 Juillet pour dire au soleil « c'est ta saison ».  
 Août pour dire « l'homme est heureux d'être homme ».  
 Septembre pour dire au blé « change-toi en or ».  
 Octobre pour dire « camarades, la liberté ».  
 Novembre pour dire aux arbres « déshabillez-vous ».  
 Décembre pour dire à l'année « adieu, bonne chance ».  
 Et douze mois de plus par an,  
 Mon fils,  
 Pour te dire que je t'aime.

*J. Brassens*

**MAMAN, PAPA**

Maman, maman, en faisant cette chanson,  
 Maman, maman, je r'deviens petit garçon.  
 Alors je suis sage en classe  
 Et, pour te faire plaisir,  
 J'obtiens les meilleures places  
 Ton désir.  
 Maman, maman, je préfère à mes jeux fous,  
 Maman, maman, demeurer sur tes genoux,  
 Et, sans un mot dire, entendre tes refrains charmants.  
 Maman, maman, maman, maman.  
 Papa, papa, en faisant cette chanson,  
 Papa, papa, je r'deviens petit garçon.  
 Et je t'entends sous l'orage  
 User tout ton humour  
 Pour redonner du courage  
 A nos coeurs lourds.  
 Papa, papa, il n'y eut pas entre nous,  
 Papa, papa, de tendresse ou de mots doux,  
 Pourtant on s'aimait, bien qu'on ne se l'avouât pas.  
 Papa, papa, papa, papa.  
 Maman, maman, en faisant cette chanson,  
 Maman, papa, je r'deviens petit garçon  
 Et, grâce à cet artifice,

Soudain je comprends  
 Le prix de vos sacrifices,  
 Mes parents.  
 Maman, papa, toujours je regretterai  
 Maman, papa de vous avoir fait pleurer  
 Au temps où nos coeurs ne se comprenaient  
 Encor'pas.  
 Maman, papa, maman, papa.

*Jacques Brel*

**MADELAINE**

Ce soir j'attends Madeleine  
 J'ai apporté du lilas  
 J'en apporte toutes les semaines  
 Madeleine, elle aime bien ça.  
 Ce soir j'attends Madeleine  
 On prendra le train trente-trois  
 Pour manger des frites chez Eugène  
 Madeleine, elle aime tant ça...  
 Ce soir j'attends Madeleine  
 Mais j'ai jeté mes lilas  
 Je les ai jetés comme toutes les semaines  
 Madeleine ne viendra pas.

*Jacques Brel*

**NE ME QUITTE PAS**

Ne me quitte pas  
 je ne vais plus pleurer  
 Je ne vais plus parler  
 Je me cacherais là  
 A te regarder  
 Danser et sourire  
 Et à t'écouter  
 Chanter et puis rire.  
 Laisse-moi devenir  
 L'ombre de ton ombre,  
 L'ombre de ta main ;  
 L'ombre de ton chien  
 Ne me quitte pas  
 Ne me quitte pas.

*Jean Brusse*

**PARIS**

Le jour se lève sur Paris  
 Le jour tout neuf  
 De la vie de la grande ville qui commence  
 Un jour heureux ou un jour triste,  
 Un jour tout simplement  
 Pour cinq millions d'hommes qui dorment encore  
 Sous un million de toits.  
 Tout en haut de Montmartre  
 Le dos au Sacré-Coeur  
 Tu les aperçois  
 Tous ces toits  
 De Paris...  
 Les rues, les avenues,  
 Les places et les boulevards  
 Sont vides et silencieux.  
 Qu'il est grand et touchant,  
 L'éveil de la grande ville !  
 Tout en haut de la butte  
 La ville est à tes pieds  
 Et tu te sens petit,  
 Petit et heureux  
 Comme un amoureux de Paris  
 Voilà le soleil : « Bonjour, Paris ! »

*J. Brusse*

**AU REVOIR, PARIS**

Au revoir, Paris  
 Partir, c'est mourir un peu  
 cela fait mal  
 de quitter un ami  
 de quitter une femme  
 de quitter PARIS  
 Montmartre  
 Montparnasse  
 Belleville  
 La Seine  
 Le Bois de Boulogne  
 et la rue Monfletard  
 les Champs-Élysées  
 et la rue Lepic  
 Le vin aux terrasses

le soleil du Luxembourg  
 La chambre d'hôtel  
 avec les toits de Paris  
 devant la croisée.  
 Le bec de gaz  
 d'une place silencieuse  
 la rencontre fugitive  
 que tu peux oublier  
 Paris, au revoir !

*Henri Bassis*

**PARIS QUI DANSE**

La terre entière qui s'arrête  
 Pour regarder danser Paris  
 Ça lui a mis bonheur en tête  
 Toute une ville qui sourit  
 Ronde après ronde ma mignonne  
 Du Luxembourg à l'opéra  
 Tout cet amour qui fredonne  
 Il peut venir à qui voudra.  
     Paris t'invite, viens, ma fille  
     Au bal du Quatorze juillet  
     Paris descend à la Bastille,  
     Ciel tournoyant parfum d'oeillets  
     Paris qui danse comme il gronde  
     Pour tous les peuples par millions  
     Et fait valser le coeur du monde  
     Dans un immense tourbillon.

*M. Carême*

**LA MAIN**

Le pouce, c'est la grand-mère  
 Qui tricote, l'air songeur ;  
 L'index, le papa grondeur  
 Qui commande, un peu sévère ;  
 Le majeur, le bon-papa  
 Qui raconte Ali-Baba ;  
 L'annulaire, la maman  
 Qui lave, frotte, cuisine,  
 Coud et repasse en chantant ;  
 L'auriculaire, l'enfant  
 Qui sourit dans ses courtines,  
 Toujours vif, toujours content.

*Maurice Carême*

**LA TROTTINETTE**

Mon ami joue de la trompette ;  
 Ma cousine, du violon ;  
 Mon père, de la clarinette ;  
 Mon oncle ; de l'accordéon ;  
 Ma grand-mère joue du piano ;  
 Mon voisin, de la contrebasse ;  
 Son petit neveu, de l'alto ;  
 Ma mère, elle, de la guitare.  
 Moi, je n'ai rien d'un musicien.  
 Aussi, mon père désolé  
 N'a jamais pu que m'acheter  
 Une petite trottinette  
 Pour que je puisse aussi jouer  
 Quand il joue de clarinette.

*Maurice Carême*

**QUAND IL Y A DU VENT**

Quand il y a du vent,  
 Mon petit chien est blanc.  
 Quand je le sors, le soir,  
 Mon petit chien est noir.  
     Mais il peut être bleu  
     Au salon quand il pleut  
     Ou devenir tout rouge  
     Quand le soleil se couche.  
 Il est rose à toute heure  
 Sous les pommiers en fleurs  
 Et roux lorsque l'automne  
 La mitraille de pommes.  
     Je l'appelle Arc-en-ciel,  
     Bien qu'il soit, quand il neige,  
     Un peu gris, un peu beige...

*Maurice Carême*

**CONFIDENCE**

Moi, je sais bien que les chats verts  
 Ne mangent que des cerfs-volants.  
 Moi, je sais que le monde est blanc  
 Quand on tient sa plume à l'envers.  
 Je sais que le soleil est bleu  
 Quand on perd des billes au jeu.

Mais qui sait la couleur du ciel  
 Quand maman me dit bonsoir.  
 Ca, c'est mon secret personnel,  
 Ni vert, ni bleu, ni blanc, ni noir...

*Andre Clair*

**LA SOURIS**

Voici la souris.  
 La souris qui rit,  
 La souris qui rit  
 Le jour et la nuit,  
 Le dimanche, le samedi,  
 Le vendredi, le jeudi,  
 Le mercredi, le mardi  
 Et tout le lundi.  
 Oui, c'est la souris  
 La souris qui rit.

*Maurice Carême*

**L'OGRE**

J'ai mangé un oeuf,  
 Deux langues de boeuf,  
 Trois rotis de mouton,  
 Quatre gros jambons,  
 Cinq rognons de veau,  
 Six couples d'oiseaux,  
 Sept immenses tartes,  
 Huit filets de carpe,  
 Neuf kilos de pain  
 Et j'ai encore fain...

*Maurice Carême*

**COMPTINE**

Un, deux, trois,  
 Il y avait sur le toit,  
 Quatre, cinq, six,  
 Une poulette en chemise,  
 Sept, huit, neuf,  
 Qui, sans casser un seul oeuf,  
 Dix, onze, douze,  
 Avec un peu de saindoux,  
 Quatorze, quinze et dix-sept,

Voulait faire une omelette.  
 Où est treize ?  
 Où est seize ?  
 Comptez sur vos doigts, Thérèse.

*Maurice Carême*

**LA TROTTINETTE**

Mon ami joue de la trompette ;  
 Ma cousine, du violon ;  
 Mon père, de la clarinette ;  
 Mon oncle, de l'accordéon ;  
 Ma grand-mère joue du piano ;  
 Mon voisin, de la contrebasse ;  
 Son petit neveu, de l'alto ;  
 Ma mère, elle, de la guitare.  
 Moi, je n'ai rien d'un musicien.  
 Aussi, mon père désolé  
 N'a jamais pu que m'acheter  
 Une petite trottinette  
 Pour que je puisse aussi jouer  
 Quand il joue de la clarinette.

*Maurice Carême*

**IL A NEIGE**

Il a neigé dans l'aube rose,  
 Si doucement neigé,  
 Semblent avoir changé...  
 Il a neigé dans l'aube rose  
 Si doucement neigé  
 Que le chaton noir croit rêver,  
 C'est à peine s'il ose  
 Marcher.

*Maurice Carême*

**L' AUTOMNE**

L'automne au coin du bois,  
 Joue de l'harmonica.  
 Quelle joie chez les feuilles !  
 Elles valsent au bras  
 Du vent qui les emporte.  
 On dit qu'elles sont mortes,  
 Mais personne n'y croit.

L'automne, au coin du bois,  
Joue de l'harmonica.

*Maurice Carême*

**QUAND IL Y A DU VENT**

Quand il y a du vent,  
Mon petit chien est blanc,  
Quand je le sors, le soir,  
Mon petit chien est noir.  
Mais il peut être bleu  
Au salon quand il pleut.  
Ou devenir tout rouge  
Quand le soleil se couche.  
Il est rose à toute heure  
Sous les pommiers en fleurs  
Et roux lorsque l'automne  
Le mitraille de pommes.  
Je l'appelle Arc-en-ciel,  
Bien qu'il soit, quand il neige,  
Un peu gris, un peu beige...

*Maurice Carême*

**QUELLE CHANCE!**

He oui ! j'aurais pu être  
Un lion, un écureuil,  
Un carabe, un bouvreuil,  
Une ablette ou un hetre.  
J'aurais même pu être  
Une rose, une pierre  
Ou un grand pont de fer,  
Mais j'ai la chance d'être  
Un tout petit garçon  
Qui rit à la fenêtre  
En écoutant son père  
Siffler une chanson.

*Maurice Carême*

**MOI**

J'aime mon père,  
J'aime ma mère,  
J'aime mes soeurs,  
J'aime mes frères

De tout mon coeur.  
 Et tante et oncle.  
 Oui, tout le monde,  
 Oui, tout le monde,  
 Oui, tous, sauf moi  
 Quand je n'ai pas  
 Mon chocolat !

*Pernette Chaponnière*

### **LES FEUILLES MORTES**

Tombent, tombent les feuilles rousses,  
 J'entends la pluie sur la mousse.  
 Tombent, tombent les feuilles d'ors,  
 J'entends l'été qui s'endort.  
 Tombent, tombent les feuilles molles,  
 J'entends le vent qui s'envole.  
 Tombent, tombent les feuilles mortes,  
 J'entends l'hiver à ma porte.

*Francois Coppée*

### **NOUVEL AN**

Oh ! Quelle joie, quel bonheur !  
 Les lumières de l'arbre brillent  
 Et sous les bonbons de toute couleur  
 Les vertes branches plient !  
 Pour les fillettes sont étalées  
 Des poupées, des images-  
 Des chevaux, des fouets, des armées  
 Sont pour les garçons sages !

*Maurice Carême*

### **COMMENT VAS-TU?**

- Comment vas-tu ? dit le rosier.
- Très bien, répond le jardinier.
- Et toi, comment vas-tu, rosier ?
- Comment vas-tu ? crie le moineau.
- Pas mal, et toi, il fait bien chaud  
 Au coin du bois, dit le bouleau.

*Pierre Coran*

**SUR MA BALANÇOIRE**

Je ferme les yeux  
 Alors je peux voir  
 Tout ce que je veux.  
 Sur ma balançoire  
 Je suis coccinelle,  
 Papillon du soir,  
 Coucou, hirondelle.  
 J'ai dans la mémoire  
 Un cheval de feu  
 Et dans mon mouchoir  
 Un éléphant bleu.  
 Sur ma balançoire  
 Quand j'ouvre les yeux  
 Tout me paraît noir  
 Mais je suis heureux !

*Jacques Charpentreau*

**AU MAGASIN**

Un sucre ici,  
 Un bonbon là,  
 Yaourt aux fruits,  
 Fromage aux noix,  
 Une rasade de limonade,  
 Je vais, je flâne.  
 Pêche ou banane ?  
 Ca me suffit,  
 Je suis servi.

*Jacques Charpentreau*

**L'ARBRE**

Pendu au milieu de la ville,  
 L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?  
 Les parkings, c'est pour stationner,  
 Les camions pour embouteiller,  
 Les motos pour pétarader,  
 Les vélos pour se faufiler,  
 L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?  
 Les télévisions, c'est pour regarder,  
 Les transistors pour écouter,

Les murs pour publicité,  
 Les magasins pour acheter,  
 L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?  
 Les ascenseurs, c'est pour grimper,  
 Les présidents pour présider,  
 Les montres pour se dépêcher,  
 Les mercredis pour s'amuser.  
 L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?  
 Il suffit de le demander  
 A l'oiseau qui chante à la cime.

*Cornon*

**SI TOUTES LES FILLES DU MONDE**

Voudaient se donner la main,  
 Tout autour de la mer  
 Elles pourraient faire une ronde...  
 Si tous les gars du monde  
 Décidaient d'être copains  
 Et partageaient un beau matin  
 Leurs espoirs et leurs chagrins...  
 Le bonheur serait pour demain!

*Jacques Charpentreau*

**NOTRE-DAME**

Je suis assis sur ma chaise  
 Ma chaise est dans Notre-Dame  
 Notre-Dame est dans Paris  
 Paris qui se trouve en France  
 La France qui est en Europe  
 L'Europe qui est sur la terre  
 La terre tourne dans le ciel  
 Le ciel où est le soleil  
 Le soleil et ses planètes  
 Qui sont dans la galaxie  
 La galaxie qui voyage  
 Au milieu de l'univers  
 L'univers dans le cosmos  
 Le cosmos est dans la vie  
 La vie est en moi aussi  
 Je dérive à l'infini  
 Avec les soleils et les astres  
 Les planètes les étoiles  
 Tout gravite autour de moi

Qui suis assis sur ma chaise  
 Ma chaise est dans Notre-Dame  
 Notre-Dame est dans Paris...

*Jacques Charpentreau*

**DAME TARTINE**

Il était une Dame Tartine  
 Dans un beau palais de beurre frais.  
 La muraille était de praline,  
 Le parquet était de croquets,  
     La chambre à coucher  
     De crème de lait,  
     Le lit de biscuit,  
     Les rideaux d'anis.  
 Elle épousa Monsieur Gimlette  
 Coiffé d'un beau fromage blanc.  
 Son chapeau était de galette  
 Son habit était d'vol-au-vent,  
     Culotte en nougat,  
     Gilet d'chocolat,  
     Bas de caramel,  
     Et souliers de miel.  
 Leur fille, la belle Charlotte,  
 Avait un nez de massepain,  
 De superbes dents de compote,  
 Des oreilles de craquelin.  
     Je la vois garnir  
     Sa robe de plaisirs  
     Avec un rouleau  
     De pâte d'abricot.  
 Voici que la fée Carabosse  
 Jalouse et de mauvaise humeur,  
 Renversa d'un coup de sa bosse  
 Le palais sucré du bonheur.  
     Pour le rebâtir,  
     Donnez à loisir,  
     Donnez, bons parents,  
     Du sucre aux enfants.

*Maurice Carême*

**A MA MERE**

Te remercierai-je jamais assez  
 De m'avoir mis au monde

Et de m'avoir donné  
 Tant d'arbres à aimer,  
 Tant d'oiseaux à cueillir,  
 Tant d'étoiles à effeuiller,  
 Tant de mots à faire chanter...  
 Et une âme de petit enfant  
 Qui ne demande à l'existence  
 Qu'un peu de brise pour son cerf-volant.

*Maurice Carême*

**POUR MON PERE**

Mon père aimé, mon père à moi,  
 Toi qui me fais bondir  
 Sur tes genoux  
 Comme un chamois,  
 Que pourrais-je dire  
 Que tu ne sais déjà ?  
 Il fait si doux  
 Quand ton sourire  
 Eclaire tout  
 Sous notre toit !  
 Je me sens fort, je me sens roi  
 Quand je marche à côté de toi.

*Maurice Carême*

**UN BAISER DE MAMAN**

Tu as tes mains autour de mon visage,  
 Tu m'as demandé si j'avais été sage,  
 Tu m'as pris sur tes genoux  
 Et là, tout contre ta joue,  
 Je t'ai raconté  
 Toute ma journée.  
     J'ai bien dit : « Bonjour, maîtresse »,  
     Elle m'a donné des bonbons,  
     Je j'ai pas tiré les tresses  
     De la petite Marion.  
 Mes chiffres et mes bons points,  
 Ma cocotte en papier blanc,  
 Et aussi tous mes « très bien »  
 Pour mon beau dessin d'éléphant.

J'étais chargé de la cage  
 Mais l'oiseau s'est envolé  
 Et j'ai fait deux ou trois taches  
 A mon joli tablier.

Tu as mis tes mains autour de mon visage  
 Et tu ne m'as pas grondé pour l'oiseau et sa cage,  
 Mais quand tu m'as mis debout  
 J'ai senti là sur ma joue  
 Pour le consoler  
 Un très gros baiser.

*Maurice Carême*

### **L'OGRE**

J'ai mangé un oeuf,  
 Deux langues de boeuf,  
 Trois rôtis de mouton,  
 Quatre gros jambons,  
 Cinq rognons de veau,  
 Six couples d'oiseaux,  
 Sept immenses tartes,  
 Huit filets de carpe,  
 Neuf kilos de pain  
 Et j'ai encore faim...

*Maurice Carême*

### **MON CACTUS**

Le soleil est rose, l'hiver,  
 Et mon chat, tout noir, sur la neige.  
 Les arbres partent en cortège  
 Comme pour fuir ce blanc désert.  
 Mais bien à l'abri dans la serre,  
 Mon petit cactus est tout vert  
 Et il pique mieux que la bise  
 Quand je le touche par surprise.

*Maurice Carême*

### **LE VENT PARLE...**

Le vent parle. Le vent revient.  
 Amis, ne me dites plus rien.  
 Il va pleuvoir, il va neiger.  
 Que de visages vont changer !  
 Le vent parle, le vent revient,

Le vent bat comme un coeur léger.  
 Il fait doux et clair ce matin ;  
 Que de rêves je vais rêver !..

*Maurice Carême*

**LA BISE**

« Ce sont des feuilles mortes, »  
 Disaient les feuilles mortes  
 Voyant des papillons  
 S'envoler d'un buisson.  
 « Ce sont des papillons, »  
 Disaient les papillons,  
 Voyant des feuilles mortes  
 Errer de porte en porte.  
 Mais la bise riait  
 Qui déjà les chassait  
 Ensemble vers la mer.

*Carnon*

**LE TEMPS DU MUGUET**

Il est revenu le temps du muguet  
 Comme un vieil ami retrouvé  
 Il est revenu flâner le long des quais  
 Jusqu'au banc où je t'attendais  
 Et j'ai vu refleurir  
 L'éclat de son sourire  
 Aujourd'hui plus beau que jamais  
 Le temps du muguet ne dure jamais  
 Plus longtemps que le mois de mai  
 Quand tous ces bouquets, déjà seront fanés  
 Pour nous deux rien n'aura changé.  
 Aussi belle qu'avant  
 Notre chanson d'amour  
 Chantera comme au premier jour.

*François Coppée*

**LA MORT DES OISEAUX**

Le soir au coin du feu j'ai pensé bien des fois  
 A la mort d'un oiseau, quel que par dans les bois.  
 Pendant les tristes jours de l'hiver monotone  
 Les pauvres nids déserts, les nids qu'on abandonne,  
 Se balancent au vent sur un ciel gris de fer

Oh ! comme les oiseaux doivent mourir l'hiver !  
 Pourtant, lorsque le temps des violettes  
 Nous ne trouverons pas leurs délicats squelettes  
 Dans le gazon d'avril où nous irons courir  
 Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ?

*Maurice Carême*

**LIBERTE**

Prenez le soleil  
 Dans le creux des mains  
 Un peu de soleil  
 Et portez au loin.  
 Partez dans le vent  
 Suivez votre rêve  
 Partez à l'instant  
 La jeunesse est brève.  
 Il est des chemins  
 Inconnus des hommes  
 Il est des chemins  
 Si aériens.  
     Ne regrettez pas  
     Ce que vous quittez  
     Regardez là-bas  
     L'horizon briller.  
     Loin, toujours plus loin.  
     Partez en chantant,  
     Le monde appartient  
     A ceux qui n'ont rien.

*Pernette Chaponnière*

**LA POMME**

Petite pomme d'api  
 Qui t'a fait les joues si rondes ?  
 Dis-moi, qui donc y a mis  
 Cette couleur belle et blonde?  
     C'est la pluie de ce matin  
     Qui m'a doucement lavée  
     De ses petits doigts calins.  
     La brise de ce matin  
     M'a pris les joues à deux mains  
     Et les a bien essuyées.  
 Le soleil de ce matin  
 M'a trouvé si joli teint

Qu'il m'a longtemps embrassée,  
Si fort, si fort  
Ah ! que j'en rougis encore !

*Pernette Chaponnière*

**POUR ME RENDRE HEUREUX**

Un peu de ciel gris,  
Un peu de ciel bleu,  
Un marron verni,  
Un agneau laineux,  
Un livre qu'on lit  
Bien au chaud blotti  
Au coin d'un grand feu,  
Maman qui sourit  
Au pied de mon lit  
Quand j'ouvre mes yeux,  
Tout cela suffit  
Pour me rendre heureux !

*Jacques Charpentreau*

**PARIS**

Quand Paris était petit  
Il s'appelait Lutèce.  
Puis il a grandi  
Et il est devenu Paris.  
Paris grandit sans cesse.

Il grandit le jour,  
Il grandit la nuit  
Tour à tout.  
Il grandit encore aujourd'hui  
Paris ne s'est pas fait en un jour.

Des gens ont dit ;  
« Comme il a grandi.  
On ne le reconnaît plus »  
Mais c'est une façon de parler  
Car Paris grand ou petit  
C'est toujours lui  
Comme moi c'est moi  
Toi c'est toi  
Nous c'est nous

Paris c'est Paris.  
 On le connaît si bien  
 Qu'on le reconnaît tout de suite  
 Même quand on vint le voir de loin  
 En visite.

*Jacques Charpentreau*

**LA SEMAINE D'UN BON ECOLIER**

Au travail le lundi, tout le monde est content !  
 Puis revient le mardi : c'est à nouveau la joie.  
 On est vite lassé quand mercredi se voit.  
 Le jeudi, c'est assez pour savourer le temps,  
 Et vendredi prodigue un plaisir tout le jour,  
 Samedi ? La fatigue : on n'a plus rien à faire.  
 Voici dimanche, encore d'efforts nous fait la vie légère.

*Comment connaître la vraie pensée de l'écolier ?*

*Il suffit de couper ce poème par le milieu et de changer un peu la ponctuation.  
 On obtient alors deux poèmes différents, mais très clairs.*

<b>L'ennui de travail</b>	<b>Le plaisir du repos</b>
Au travail le lundi, Puis revient le mardi : On est vite lassé... Le jeudi ? c'est assez ! Et vendredi prodigue Samedi la fatigue . Voici dimanche. Encore Le lundi plein d'efforts !	Tout le monde est content, C'est à nouveau la joie. Quand mercredi se voit : Pour savourer le temps, Un plaisir tout le jour, On n'a plus rien à faire. Dimanche de retour Nous fait la vie légère.

*François Coppée*

**MATIN D'OCTOBRE**

C'est l'heure excuse et matinale  
 Que rougit un soleil soudain  
 A travers la brume automnale  
 Tombent les feuilles du jardin.  
 Leur chute est lente. On peut les suivre  
 Du regard en reconnaissant  
 Le chêne à sa feuille de cuivre  
 L'érable à sa feuille de sang.  
 Les dernières les plus rouillées

Tombent des branches dépouillées.  
 Mais ce n'est pas l'hiver encore  
 Une blonde lumière arrose  
 la nature ; Et dans l'air tout rose  
 On croirait qu'il neige de l'or.

*Albertine Deletaille*

**QUEL TEMPS FAIT-IL?**

Quand il pleut,  
 Nous allons nous promener tous les deux.  
 Lui, il regarde le ciel dans les flaques.  
 Moi, je lèche les gouttes  
 Qui coulent le long de mes joues.

Quand le vent souffle,  
 Nous ouvrons nos manteaux, comme des ailes,  
 Pour qu'il nous pousse  
 Et nous aide à courir, ce vent.

Quand la neige efface les routes,  
 Je marche ou personne n'a marché.  
 Mon frère met ses pieds dans les miens.  
 Il tient un peu de neige dans sa main.

Quand le soleil entre dans la maison,  
 Comme elle devient belle !  
 Nous faisons danser les petites lumières  
 Que nos cuillères lancent au plafond.

*Henri Des*

**MES PREFERENCES**

Quand je mets mon chapeau gris  
 C'est pour aller sous la pluie.  
 Quand je mets mon chapeau vert  
 C'est que je suis en colère.  
 Que je mets mon chapeau bleu  
 C'est que ça va déjà mieux.  
 Et je mets mon chapeau blanc  
 Quand je suis très content.

*Robert Desnos*

**LE PELICAN**

Le capitaine Jonathan  
 Etant âgé de dix-huit ans,

Capture un jour, un pélican  
 Dans une île d'Extrême-Orient.

Le pélican de Jonathan  
 Au matin, pond un oeuf tout blanc.  
 Et il en sort un pélican  
 Lui ressemblant étonnamment.

Et ce deuxième pélican  
 Pond, à son tour, un oeuf tout blanc  
 D'où sort inévitablement  
 Un autre qui en fait autant.  
 Cela peut durer pendant très longtemps  
 Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

*Robert Desnos*

### **CONTE DE FEE**

Il était un grand nombre de fois  
 Un homme qui aimait une femme  
 Il était un grand nombre de fois  
 Une femme qui aimait un homme  
 Il était un grand nombre de fois  
 Une femme et un homme  
 qui n'aimaient pas celui ou celle  
 qui les aimaient  
 Il était une fois  
 Une seul fois peut-être  
 Une femme et un homme qui s'aimaient.

*Robert Desnos*

### **LE DERNIER POEME**

J'ai rêvé tellement fort de toi  
 J'ai tellement marché, tellement parlé  
 Tellement aimé ton ombre  
 Qu'il ne me reste plus rien de toi,  
 Il me reste d'être l'ombre parmi les ombres  
 D'être cent fois plus ombre que l'ombre  
 D'être l'ombre qui viendra et reviendra  
 Dans ta vie ensoleillée.

*Germaine Delaunay*

### **FEUILLES MORTES**

Un bruit léger  
 Devant ma porte...

A mes pieds

Une feuille morte...

Elle cherche un trou pour dormir

Pour dormir bien tranquillement.

Elle en a assez de courir

Et de jouer avec le vent.

Un bruit léger

Devant ma porte...

A mes pieds

Deux feuilles mortes...

Un petit rayon de soleil

Les sèche et les rechauffe un peu.

Tranquilles jusqu'à leur réveil,

Elles dorment en levant la queue.

Un froufrouiti

Devant ma porte..

Un beau tapis

De feuilles mortes...

Lasse des folles rondes

On se serre, on se pousse, on se tasse.

Il y a bien assez de place

Pour tout le monde.

*A. Dupui*

**SUR LES ROUTES D'ETE**

Sur les routes d'été,

Sur les routes de France

Nous allons par milliers,

Au rendez-vous de l'espérance.

Par les champs et les bois,

Notre chaîne est immense,

Et l'écho de nos voix

Vous annonce la joie.

Sur les routes d'été,

Par-dessus les frontières,

Nos chansons vont jouer

A saut'-mouton dans la lumière.

Ell's boiront aux ruisseaux,

Camperont aux clairières

Et au matin nouveau

Diront : « Le monde est beau ! »

Sur les routes d'été,

Des corons jusqu'aux plages

Les relais de la Paix  
 Emporteront notre message,  
 A travers les moissons  
 De village en village  
 La clef des horizons  
 Sera notre chanson.

Il y a tant de fleurs,  
 Tant de beauté sur terre,  
 Tant de place en nos coeurs  
 Pour des forêts et des rivières.  
 Que nous saurons chasser  
 La nuit et la misère  
 Et offrir à l'été  
 Une chanson de paix.

Et à notre retour  
 Les yeux pleins de promesse,  
 Le coeur bronzé d'amour  
 Nous amasserons nos richesses.  
 Trésor de l'amitié,  
 Trésor de la jeunesse,  
 Messagère de la paix  
 Sur les routes d'été.

*Charles Dobzynski*

### **LES ENFANTS**

Pour les enfants, tous les enfants du monde  
 Il nous faut transformer la nuit,  
 Il nous faut déterrer les trésors enfouis  
 Dans la profondeur translucide des ondes.  
 Pour les enfants, tous les enfants du monde  
 Il nous faut transformer le jour,  
 Il nous faut retrouver la source de l'amour  
 Et qu'enfin le bonheur abonde.  
 Pour les enfants, tous les enfants du monde  
 Il nous faut arrêter le sang  
 Qui pourrait bien gicler soudain, pur, innocent  
 Sur toute la terre, et chaque seconde  
 Un enfant n'aurait plus de père, et chaque enfant  
 N'aurait plus rien qu'un coeur de pierre qui se fend.  
 Il nous faut empêcher la mort, immense, immonde  
 Pour les enfants, tous les enfants du monde  
 Dansant leur ronde avec le vent !

**PAUL ELUARD**  
**(1895-1952)**

Eugène Grandel, poète, né à Saint-Denis. L'un des quatre fondateurs du surréalisme, poète du clair-obscur intérieur et de l'amour, défenseur fraternel de l'homme et de la liberté il devint célèbre sous le pseudonyme de Paul Eluard. Il n'a cessé de suivre sa vie durant, la ligne de coeur de l'humanisme: son premier recueil "Le Devoir et l'Inquiétude", paru en 1917, aux poèmes du "Phénix" - 1951.

Le surréalisme a trouvé en lui son meilleur poète naturel. A partir de 1924 l'oeuvre d'Eluard ne cessa de grandir; c'est l'année de "Mourir de ne pas mourir", qui suivra deux ans plus tard son chef-d'oeuvre "Capitale de la Douleur" et "Les Yeux fertiles" - 1936.

La guerre d'Espagne et Guernica, la défaite de 1940 et l'occupation lui révélèrent l'étendue de la douleur humaine. Dès lors, le poète s'identifia à sa partie en lutte et écrivit les grands textes résistants qui forment: "Poésie et vérité", "Dignes de vivre", "Au rendez-vous allemand".

Eluard mourut en 1952, peu de temps après avoir publié "Le Phénix" qui contient quelques-uns de ses plus beaux poèmes d'amour.

**NOUS DEUX**

Nous deux nous tenant par la main  
 Nous nous croyons partout chez nous  
 Sous l'arbre doux sous le ciel noir  
 Seuls sous les toits au coin du feu  
 Dans la rue vide en plein soleil  
 Dans les yeux vagues de la foule<sup>1</sup>  
 Après des sages et des fous  
 Parmi les enfants et les grands  
 L'amour n'a rien de mystérieux  
 Nous sommes l'evidence<sup>2</sup> même  
 Les amoureux se croient chez nous<sup>3</sup>.

*Paul ELUARD,*  
*Le Phénix, Seghers.*

<sup>1</sup> La foule va vers son but, sans voir autour d'elle.

<sup>2</sup> Il suffit de nous voir pour comprendre que nous nous aimons.

<sup>3</sup> Dans notre maison, la maison de l'amour.

**POUR VIVRE ICI**

Je fis un feu, l'azur m'ayant abandonné,  
 Un feu pour être son ami,  
 Un feu pour m'introduire dans la nuit d'hiver,  
 Un feu pour vivre mieux.

Je lui donnai ce que le jour m'avait donné:  
 Les forêts, les buissons, les champs de blé, les vignes,  
 Les nids et leurs oiseaux, les maisons et leurs clés,  
 Les insectes, les fleurs, les fourrures, les fêtes.

Je vécus au seul bruit des flammes crépitantes,  
 Au seul parfum de leur chaleur;  
 J'étais comme un bateau coulant dans l'eau fermée,  
 Comme un mort je n'avais qu'un unique élément.

*(Gallimard, éditeur)*

Je te l'ai dit pour les nuages  
 Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer  
 Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles  
 Pour les cailloux du bruit  
 Pour les mains familières  
 Pour l'oeil qui devient visage ou paysage  
 Et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur  
 Pour toute la nuit bue  
 Pour la grille des routes  
 Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert  
 Je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles  
 Toute caresse toute confiance se survivent.

### **REPONDEZ AUX QUESTIONS**

1. Lisez. Parlez des sentiments de l'auteur. Essayez de faire la traduction littéraire.

### **A PEINE DEFIGUREE**

Adieu tristesse  
 Bonjour tristesse  
 Tu es inscrite dans les lignes du plafond  
 Tu es inscrite dans les yeux que j'aime  
 Tu n'es pas tout à fait la misère  
 Car les lèvres les plus pauvres te dénoncent  
 Par un sourire  
 Bonjour tristesse  
 Amour des corps aimables  
 Puissance de l'amour  
 Dont l'amabilité surgit  
 Comme un monstre sans corps  
 Tête désappointée  
 Tristesse beau visage.

*(Gallimard, éditeur)*

*Paul Eluard*

**ET UN SOURIRE...**

La nuit n'est jamais complète,  
 Il y a toujours puisque je le dis,  
 Puisque je l'affirme,  
 Au bout du chagrin une fenêtre ouverte,  
 Une fenêtre éclairée ;  
 IL y a toujours un rêve qui veille,  
 Désir à combler faim à satisfaire,  
 Un coeur généreux,  
 Une main tendue, une main ouverte,  
 Des yeux attentifs,  
 Une vie, la vie à partager.

*Paul Eluard*

**LIBERTE**

Sur mes cahier d'écolier  
 Sur mon pupitre et les arbres  
 Sur le sable, sur la neige  
 J'écris ton nom.  
 Sur toutes les pages lues  
 Sur toutes les pages blanches  
 Pierre sang papier ou cendre  
 J'écris ton nom.  
 Sur les images dorées  
 Sur les armes des guerriers  
 Sur la couronne des rois  
 J'écris ton nom.  
 Sur la jungle et le désert  
 Sur les nids sur les genêts  
 Sur l'écho de mon enfance  
 J'écris ton nom...  
 Et par le pouvoir d'un mot  
 Je recommence ma vie  
 Je suis né pour te connaître  
 Pour te nommer – Liberté.

*La Fontaine*

**LA CIGALE ET LA FOURMI**

La Cigale ayant chanté tout l'été  
 Se trouva fort dépourvu  
 Quand la bise fut venue.  
 Pas un seul petit morceau

De mouche ou de vermisseau.  
 Elle alla crier famine  
 Chez la Fourmi, sa voisine.  
 La priant de lui prêter  
 Quelques grains pour subsister  
 Jusqu'à la saison nouvelle.  
 « Je vous paierai, lui dit-elle,  
 Avant l'août, foi d'animal,  
 Intérêt et principal. »  
 La Fourmi n'est pas prêteuse.  
 C'est là son moindre défaut.  
 « Que faisiez-vous au temps chaud ? »  
 Dit-elle à cette emprunteuse.  
 « Nuit et jour à tout venant  
 Je chantais, nr vous déplaie. »  
 « Vous chantiez ? J'en suis fort aise :  
 Et bien ! Dansez maintenant ! »

*La Fontaine*

**LE CORBEAU ET LE RENARD**

Maître Corbeau sur un arbre perché  
 Tenant en son bec un fromage.  
 Maître Renard, par l'odeur alléché  
 Lui tint à peu près ce langage !  
 « Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau,  
 Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !  
 Sans mentir, si votre ramage  
 Se rapporte à votre plumage,  
 Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »  
 A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,  
 Et pour montrer sa belle voix  
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
 Le Renard s'en saisit et dit : « Mon bon Monsieur,  
 Apprenez que tout flatteur  
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute :  
 Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »  
 Le Corbeau honteux et confus,  
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

*La Fontaine*

**LE LOUP ET LA CIGOGNE**

Les loups mangent gloutonnement.  
 Un loup donc étant de frairie

Se pressa, dit-on, tellement,  
 Qu'il en pensa perdre la vie :  
 Un os lui demeura bien avant au gosier.  
 De bonheur pour ce loup, qui ne pouvait crier,  
 Près de là passe une cigogne.  
 Il lui fait signe ; elle accourt.  
 Voilà l'opératrice aussitôt en besogne.  
 Elle retira l'os ; puis, pour un si bon tour,  
 Elle demanda son salaire.

*Florence Faucompre*

**UN JOUR SANS PAIN**

Un jour sans pain,  
 Un oiseau sans plumes,  
 Un ciel sans la lune,  
 Une vie sans amis,  
 Ce n'est pas une vie !

*Florence Faucompre*

**QU'EST-CE QU'IL Y A DANS LE PLACARD?**

Qu'est-ce qu'il y a dans le placard ?  
 De petites souris ? Un léopard ?  
 Une panthère ? Un renard ?  
 Qu'est-ce qu'il y a dans le placard ?  
 Je suis entré par hasard  
 A l'intérieur du placard.  
 Je n'ai rien vu de bizarre :  
 Dedans, il faisait tout noir !

*Pierre Gamarra*

**Si tu aimes les noix,**

Benoit,  
 Si tu aimes les nids,  
 Denis,  
 Ne mets pas les doigts dans le nid,  
 Ne mets pas le nez dans les noix, Benoit,  
 Ne mets pas les noix dans le nid, Denis !

*Pierre Gamarra*

**LES PAPILLONS**

Un papillon bleu,  
 Un papillon rouge,

Un papillon tremble,  
 Un papillon bouge.  
 Un papillon rose  
 Qui vole et se pose,  
 Un papillon d'or  
 Qui tremble et s'endort.

*Pierre Gamarra*

**LES OURS**

Madame l'Ourse a deux oursons.  
 Ces oursons sont de bons garçons.  
 Ils jouent sans chaussons  
 Avec les pinsons  
 Et les limaçons  
 Dans les buissons.

*Pierre Gamarra*

**UN ENFANT M'A DIT**

Un enfant m'a dit : le soleil  
 Est un oeuf dans la poele bleue...  
 Un enfant m'a dit : le soleil  
 Est une orange dans la neige...  
 Un enfant m'a dit : le soleil  
 Est une pêche jaune et rouge  
 Sur un lit de velours qui bouge.  
 Un enfant m'a dit : le soleil  
 Est un bijou sur une robe...  
 Un enfant m'a dit : je voudrais,  
 Je voudrais cueillir le soleil.

*Paul Géraudy*

**CHANSON DE ROUTE**

Vous que l'emmène en voyage  
 Je veux que votre bagage  
 Soit magnifique et léger,  
 Magnifique à votre image  
 Et léger comme à votre âge  
 Le plaisir de voyager.

*E. Guillevic*

**TOUS CEUX QUI DANS LE MONDE...**

Tous ceux qui dans le monde  
 Ont besoin du bonheur et de la liberté

Jusqu'à vouloir les vivre et les mériter,  
 Peuvent partout se regarder droit dans les yeux.  
 Tous ceux qui luttent pour la vie meilleure à vivre.  
 Et par le monde ils sont millions,  
 Dans les rues, dans les maisons,  
 Dans les champs, dans les prisons,  
 Tous ceux qui forcent l'avenir,  
 Tous ceux qui ne font pas compte  
 Des jours, des ans, du sang qu'ils donnent  
 Et qui savent qu'ils sont gagnants,  
 On voit bien qu'ils ne sont pas seuls,  
 Où qu'ils soient et quoi qu'il arrive ;  
 Ils ont toujours, ils ont partout  
 Des amis, des meilleurs que soi.

*Armand Got*

**MAMAN**

La merveille  
 Ma vie est un enchantement !  
 Quand je m'endors, quand je m'éveille,  
 Ou quand je joue, à tout moment,  
 Une fée en fleur me surveille  
 Et l'entoure de soins charmants.  
 Cette merveille,  
 C'est ma maman !

*Pierre Gamarra*

**LA MAISONNETTE D'ANNETTE**

Connais-tu la maisonnette,  
 la maisonnette d'Annette ?  
     Voici le radiateur  
     avec sa douce chaleur  
     qui endore dame Minette.  
     Dehors gronde la tempête...  
     Ah ! qu'il fait bon chez Annette !  
 Une machine à laver,  
 c'est commode, vous savez !

On lave draps et serviettes  
 tout en faisant la causette.  
     Pour le pot-au-feu, il faut  
     de la viande et des légumes,

une marmite, un réchaud,  
et la maison se parfume.

Le courant électrique  
est une bonne chose,  
on presse le bouton.

- Clic ! – et tout devient rose !

L'aspirateur en un moment  
avale toute la poussière.

- Bon appétit ! mon gros gourmand !  
lui dit la jeune ménagère.

Pour être nette et mignonnette  
du bout des pieds  
jusqu'aux bouclettes,  
Annette fait bon sa toilette.

- Allô ! le docteur est-il là ?

Ici, mademoiselle Annette...

Je crois que ma poupée Babette  
a trop mangé de chocolat.

Sur l'écran de télévision  
gesticule un charmant ourson.

Il raconte une belle histoire.

Au-dehors, s'étend la nuit noire.

Quand elle a terminé sa tâche

Annette écoute la radio.

Elle danse au son du piano,  
de la guitare et du banjo

devant Minette et sa moustache.

*Pierre Gamarra*

**DANS LA VILLE DE DIJOU**

Dans la ville de Dijou

J'ai mangé du pain d'épice ;

à Lyon, du saucisson,

à Toulouse, des saucisses.

A Tarbes, des haricots,

à Paris, des pommes frites,

à Paimpol, des bigorneaux,

toute une grande marmite !

Puis une tarte aux cerises,

c'était peut-être un peu lourd,

mais la tarte était exquise.

Dans la ville de Quimper,

j'ai mangé des crêpes fines  
 et tout le long de la mer, j'ai dégusté des sardines...  
 Allons, filles et garçons,  
 continuez mon histoire,  
 mais quand on mange  
 il faut boire  
 et gare à l'indigestion.

*Max Jacob*

**JE TE DONNE**

...Je te donne pour ta fête  
 Un chapeau couleur noisette,  
 Un petit sac en satin  
 Pour le tenir à la main,  
 Un parasol en soie blanche,  
 Des souliers couleur orange :  
 Ne les mets que le dimanche.  
 Un collier, des bijoux  
 Tiou !...

**GRAND-MERE**

Elle a les cheveux gris.  
 Elle m'a donné ma mère  
 et dans ses mains blanches d'aujourd'hui  
 des photos d'hier

Dans ses yeux dorment calmement  
 des printemps et des dimanches  
 et des chansons pour ses enfants.

Sa vie est arrivée au dernier quai :  
 sa chambre parle de fin  
 en choses simples : le jour trop frais,  
 le lit, le feu, une tranche de pain.

Elle pense parfois  
 qu'elle ne nous laisse rien  
 de ses espacés passés, de ses saisons.  
 Mais sans savoir, dans mille chemins,  
 partout, elle a écrit son nom.

## VICTOR HUGO (1802 – 1885)

Victor Hugo occupe une place exceptionnelle dans l'histoire de la littérature française; il domine le XIX siècle par la durée de sa vie et de sa carrière, par la fécondité de son génie et la diversité de son oeuvre: poésie lyrique, satyrique, épique, drame en vers et en prose, roman etc. ... Il a évolué avec son temps, dans son art et dans ses idées. Persuadé que le poète remplit une mission, il a prit une part active aux grands débats politiques.

Une grande partie de son oeuvre est populaire, par les idées sociales qu'elle a contribué à répandre et par les grands sentiments humains, nobles et simples, qu'elle chante: amour paternel, patriotisme, joie du travail, grandeur des humbles.

"Ce siècle avait deux ans...": Victor Hugo naquit à Besançon en 1802. Il témoigna sa vocation littéraire de bonne heure. Les poèmes qu'il donne à partir de 1820 sont d'inspiration légitimiste et de forme traditionnelle. Son premier recueil: "Odes et poésies diverses" paraît en 1822. Hugo amorce également une carrière de romancier, avec "Han d'Islande" (1822), "Bug-Jargal" (1826). Il collabore à la "Muse française", fondée en 1823, et fréquente le salon de Charles Nodiers où il rencontre Vigny et Lamartine.

En 1827, la Préface de "Cromwell" le sacre chef de la nouvelle école romantique. Sa prodigieuse fécondité s'exerce alors dans tous les genres.

Les "Orientales" paraissent en 1829. L'année suivante voit le triomphe d'"Hernani" à la Comédie Française. Victor Hugo est vainqueur sur tous les fronts: dans le roman avec "Notre-Dame de Paris" - (1831); dans le domaine lyrique qu'il bouleverse avec: "Les Feuilles d'automne" - (1831), "Les Chants du crépuscule" (1835), "Les Rayons et les ombres" (1840); au théâtre, avec: "Le Roi s'amuse" (1832), "Marie Tudor" (1833) et "Ruy Bias" (1838).

Après l'échec des "Burgraves" (1843), Hugo délaisse la littérature au profit de la politique. Orléaniste sous Louis-Philippe, il devient démocrate après 1848 et est élu député à la Constituante. D'abord favorable à l'Election du Prince-Président, il s'insurge lors du coup d'Etat et doit prendre le chemin de l'exil. Il restera absent de France jusqu'en 1870. Durant ces vingt années, il bâtit une oeuvre gigantesque: "Napoléon le Petit" (1852), "Les Châtiments" (1853), "Les Contemplations" (1856), "La Légende des Siècles" (1859-83), "Les Misérables" (1862), "William Shakespeare" (1864), "Les Chansons des rues et des bois" (1865), "Les Travailleurs de la mer" et "L'Homme qui rit" (1869). Il écrit aussi la plupart des grands poèmes philosophiques qu'il publiera à la fin de sa vie.

En 1870, la chute de Napoléon III lui permet de regagner Paris. Il publie encore: "Quatre-vingt-treize" (1874), "L'Art d'être grand-père" (1877), "Le Pape" (1878), "L'Ane" (1880), "Les Quatre vents de l'esprit" (1881) et meurt le 22 mai 1885. Ses obsèques sont célébrées officiellement et tout Paris y assiste.

Victor Hugo a renouvelé la poésie française, fait de la poésie une voix nationale. Nul chant qui ait été aussi nombreux, aussi puissant. Dans son oeuvre, toute poésie de notre temps s'annonce.

### **CE SIECLE AVAIT DEUX ANS....**

... Si parfois de mon sein s'envolent mes pensées,  
 Mes chansons par le monde en lambeaux dispersées;  
 S'il me plait de cacher l'amour et la douleur  
 Dans le coin d'un roman ironique et railleur;  
 Si j'ébranle la scène avec ma fantaisie,  
 Si j'entre-choque aux yeux d'une foule choisie  
 D'autres hommes comme eux, vivant tous à la fois  
 De mon souffle et parlant au peuple avec ma voix;  
 Si ma tête, fournaise ou mon esprit s'allume,  
 Jette le vers d'airain qui bouillonne et qui fume  
 Dans le rythme profond, moule mystérieux  
 D'où sort la strophe ouvrant ses ailes dans les cieux;  
 C'est que l'amour, la tombe, et la gloire, et la vie,  
 L'onde qui fuit, par l'onde incessamment suivie,  
 Tout souffle, tout rayon, ou propice ou fatal,  
 Fait reluire et vibrer mon âme de cristal,  
 Mon âme aux mille voix, que le Dieu que j'adore  
 Mit au centre de tout comme un écho sonore !...

### **SOLEILS COUCHANTS**

... Le soleil s'est couché ce soir dans les nuées.  
 Demain viendra l'orage, et le soir, et la nuit;  
 Puis l'aube, et ses clartés de vapeurs obstruées;  
 Puis les nuits, puis les jours, pas du temps qui s'enfuit!

Tous ces jours passeront; ils passeront en foule  
 Sur la face des mers, sur la face des monts,  
 Sur les fleuves d'argent, sur les forêts où roule  
 Comme un hymne confus des morts que nous aimons.

Et la face des eaux, et le front des montagnes,  
 Rides et non vieillis, et les bois toujours verts  
 S'iront rajeunissant; le fleuve des campagnes  
 Prendra sans cesse aux monts le flot qu'il donne au mers.

Mais moi, sous chaque jour courbant plus bas ma tête,  
 Je passe, et, refroidi sous ce soleil joyeux,  
 Je m'en irai bientôt, au milieu de la fête,  
 Sans que rien manque au monde immense et radieux!

### "LES QUATRE ENFANTS JOYEUX..."

Poète de l'enfance, Victor Hugo a aimé tous les enfants; père tendre, il a volontiers laissé les siens - Didine, Charlot, Toto et Dédé - empiéter sur les heures qu'il consacrait à son travail.

Les quatre enfants joyeux me tirent par la manche,  
 Dérangent mes papiers, font rage, c'est dimanche:  
 Ils s'inquiètent peu si je travaille ou non;  
 Ils vont criant, sautant, m'appelant par mon nom;  
 Ils m'ont caché ma plume et je ne puis écrire;  
 Et bruyamment, avec de grands éclats de rire,  
 Se dressant par-dessus le dos du canapé,  
 Chacun vient à son tour m'apparaître, drapé  
 Dans un burnous arabe aux bandes éclatantes;  
 Et je songe à l'Afrique, aux hommes sous les tentes,  
 A la Mecque<sup>1</sup>, au désert formidable et vermeil:  
 On part avant le jour, de crainte du soleil;  
 La file des piétons et des chameaux s'allonge,  
 Passe confinement, chemine et semble un songe:  
 La nuée au vent flotte ainsi qu'une toison;  
 Et les vagues de sable, emplissant l'horizon,  
 Les ravins où jadis rêvait le patriarche<sup>3</sup>,  
 Font dans l'ombre onduler la caravane en marche.

*Victor HUGO*

<sup>1</sup> *La Mecque*: ville sainte pour les Musulmans qui doivent s'y rendre en pèlerinage au moins une fois dans leur vie. Elle est située en Arabie et entourée de déserts.

<sup>2</sup> *Formidable*: pris, par V. Hugo, dans le sens original d'effrayant.

<sup>3</sup> *Le patriarche*: chef de tribu, en Orient; vraisemblablement Abraham, ancêtre des Hébreux qui a parcouru les déserts du Moyen-Orient.

### **REPONDEZ AUX QUESTIONS**

1. Pourquoi les enfants sont-ils joyeux? En quoi la constatation: "c'est dimanche" est-elle une explication et aussi une excuse?
2. Quels sont les gestes des enfants? Montrez qu'ils dérangent leur père dans son travail même d'écrivain.
3. Par quel mot le poète traduit-il leur déchaînement? Par quelle construction grammaticale nous donne-t-il l'impression d'un vacarme sans fin?
4. En quoi, finalement, les jeux des enfants ont-ils été favorables au poète?

*Victor Hugo*

### **LE PRINTEMPS**

Tout chante et murmure,  
 Tout parle à la fois  
 Feuillée et verdure  
 Les nids et les bois.

### **L'ETE**

En été  
 Le soleil n'a pas sommeil  
 Les canards  
 Sont dans la mare  
 Il fait beau  
 Les enfants sautent dans l'eau.  
 Quelle chance  
 C'est les vacances.

*V. Heurzé*

### **LES COURSES**

Ma petite maman me dit :  
 « Va très vite à l'épicerie,  
 Ensuite cours à la pharmacie,  
 Puis à la boulangerie...  
 Une salade, un citron,  
 Du coton, du savon,  
 Une baguette, des bonbons.  
 Fais bien attention... ».

*V. Heurzé*

### **LES VOYELLES**

Moi, je suis le A,  
 Le premier soldat,  
 Et je marche au pas,  
 A tout petits pas.  
     Boucles de cheveux,  
     Muets ou nombreux,  
     Nous sommes les E  
     Du bleu de tes yeux.  
 Petit trait joli ;  
 Et un point gentil,  
 Moi, je suis le I  
 Du grand spaghetti.

Petit rond très beau,  
 Une queue en haut ;  
 Moi, je suis le O  
 De ta belle moto.

Un pont à l'envers,  
 Où est la rivière ?  
 Petit U perdu,  
 Dis-moi, qui es-tu ?

*V. Heurzé*

### **MA BALLADE DES CHIFFRES**

Un, deux, trois,  
 Claque les doigts.  
 Quatre, cinq, six,  
 Tape les cuisses.  
 Voilà sept,  
 Sur la tête.  
 Huit et neuf et dix,  
 Tous les enfants applaudissent.  
 Onze, douze, treize,  
 Sur la chaise.  
 Quatorze, quinze,  
 Comme le singe.  
 Seize, dix-sept,  
 Sur la tête.  
 Dix-huit, dix-neuf, vingt,  
 On recommence, frappe dans les mains.  
 Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit,  
 Il faut maintenant apprendre la suite.

*Victor Hugo*

### **LA CHANSON DU PAIN**

Chantons tous amis  
 Le bon pain à croûte blonde !  
 Chantons tous amis  
 Le pain qui nourrit le monde  
 Pour avoir du pain  
 Nous luttons contre la guerre !  
 Pour avoir du pain  
 Vive en paix le genre humain !

*Hardy*

**JE SUIS D'ACCORD**

Je suis d'accord pour le cinéma,  
 Pour le rock ou pour le chacha  
 Je suis d'accord pour tout ce que tu voudras  
 Mais ne me demande pas d'aller chez toi.  
 Je suis d'accord : ensemble est heureux.  
 Je suis d'accord : ensemble on fait de notre mieux.  
 Ça peut durer peut-être un mois ou deux  
 Si tu ne me demandes pas d'aller chez toi.

*Victor Hugo*

**UN SOIR D'AVRIL**

C'était la première soirée  
 Du mois d'avril  
 Je m'en souviens mon adorée  
 T'en souvient-il ?  
 Nous errions dans la ville immense  
 Tous deux sans bruit  
 A l'heure où le repos commence  
 Avec la nuit.  
 Notre-Dame parmi les dômes  
 Des vieux faubourgs  
 Dressait comme deux grands fantômes  
 Ses grandes tours.  
 La Seine découpant les ombres  
 En angles noirs  
 Faisait luire sous les ponts sombres  
 De clairs miroirs.  
 Oh ! Ce fut une heure sacrée  
 T'en souvient-il ?  
 Que cette première soirée  
 Du mois d'avril.

*Victor Hugo*

**SUR UNE BARRICADE**

Sur une barricade, au milieu des pavés  
 Souillés d'un sang coupable et d'un sang pur lavés,  
 Un enfant de douze ans est pris avec des hommes.  
 « Es-tu de ceux-là, toi ? » L'enfant dit : « Nous en sommes. »  
 « C'est bon, dit l'officier, on va te fusiller,  
 Attends ton tour. » L'enfant voit des éclaires briller,  
 Et tous ses compagnons tomber sous la muraille.

Il dit à l'officier : « Permettez-vous que j'aie  
 Rapporter cette montre à ma mère, chez nous ?  
 - Tu veux t'enfuir ? – Je vais revenir. – Ces voyous  
 Ont peur. Où loges-tu ? – Là, près de la fontaine.  
 Et je vais revenir, monsieur le capitaine ?  
 - Va-t-en, drôle. – L'enfant s'en va. Piège grossier.  
 Et les soldats riaient avec leur officier,  
 Et les mourants mêlaient à ce rire leur râle ;  
 Mais le rire cessa, car soudain l'enfant pâle  
 Brusquement reparu, fier comme Viala,  
 Vint s'adosser au mur et leur dit : « Me voilà !.. »

*Victor Hugo*

**PARIS**

Cette ville  
 Aux longs cris  
 Qui profile  
 Son front gris  
 Des toits frêles  
 Cent tourelles  
 Clochers grêles  
 C'est Paris  
 Le vieux Louvre !  
 Large et lourd  
 Il ne s'ouvre  
 Qu'au grand jour.

*Georges Jean*

**IL Y A DES MOTS**

Il y a des mots, c'est pour les lire,  
     c'est pour les faire frire,  
     c'est pour rire.  
 Il y a des mots, c'est pour les chanter,  
     c'est pour rêver,  
     c'est pour les manger.  
 Il y a des mots que l'on ramasse,  
     des mots qui passent,  
     des mots qui se cassent.  
 Il y a des mots pour le matin,  
     des mots métropolitains,  
     ou lointains.

Il y a des mots épais et noirs,  
 des mots légers pour les histoires,  
 des mots à boire.  
 Il y a des mots pour toutes les choses,  
 pour les lèvres, pour les roses,  
 des mots pour les métamorphoses  
 si l'on ose...

*Tristian Klingsor*

**LES MAINS DE MA MERE**

Je prenais la main de ma mère  
 Pour la serre dans les deux miennes  
 Comme l'on prend une lumière  
 Pour s'éclairer quand les nuits viennent.  
 Ses ongles étaient tout usés,  
 Sa peau quelquefois sombre et rêche.  
 Pourtant, je la tenais serrée  
 Comme on le fait sur une pêche.  
 Ma mère était toujours surprise  
 De me voir prendre ainsi sa main.  
 Elle me regardait, pensive,  
 Me demandant si j'avais faim.  
 Et n'osant lui dire à quel point  
 Je l'aimais, je la laissais  
 Retirer doucement sa main  
 Pour me verser un bol de lait.

**ALPHONSE-MARIE-LOUIS  
 DE LAMARTINE  
 (1790-1869)**

Issu d'une famille de petite noblesse qui vivait retirée au milieu des vignobles de Milly, dans le Mâconnais, il passa son enfance au milieu des petits paysans.

Au charme de la nature s'ajoutait la douce influence de ses soeurs et surtout de sa mère, très pieuse, qui lui donna une éducation catholique. Mis en pension en 1803, en collège des jésuites de Belley: il goûte Virgile et Horace, lit Chateaubriand. Au sortir du collège, ne voulant pas servir "l'usurpateur", il mène à Milly la vie d'aristocrate oisif, consacré à la rêverie, à la lecture, à la poésie.

Un voyage en Italie lui révéla la lumière méditerranéenne et les premiers émois du coeur. En 1820 paraissent ses "Méditations poétiques" procurant au

poète une gloire immédiate. Il entre la même année dans la carrière diplomatique et occupe jusqu'en 1830, divers postes en Italie.

Il reprend ensuite sa liberté, voyage en Orient puis se fait élire député.

Attire, en dépit de ses origines, par la démocratie, il écrit alors son "Histoire des Girondins" qui enflamme les esprits et fait de lui en 1848 un véritable chef d'Etat.

Mais les journées de juin réduisent à rien sa popularité et il doit se retirer. Même au plus fort des ses activités politiques, il n'avait pas délaissé la littérature. Il avait donné successivement: "Les Nouvelles Méditations" (1823), "Les Harmonies poétiques et religieuses" les quatre volumes du "Voyage en Orient" (1833), "Jocelyn" (1836), "La Chute d'un ange" (1838) et les autres.

Les plus célèbres poèmes n'étaient que des "soupleurs de l'âme", la plainte d'un coeur affligé par l'épreuve de l'amour brisé: "Le Lac", "L'immortalité". "Le Désespoir", "L'Isolement", "Le Soir", "Le Vallon", "L'Automne" nous livrent les émotions d'une sensibilité blessée; souvenirs et regrets, espérances et désespoirs, élans épicuriens devant la fuite du temps, apaisement passager, inquiétude de la destinée, hantise de la mort, aspiration à l'éternité.

Première voix du concert romantique, Lamartine a perdu aujourd'hui la place que lui accordait généreusement son siècle.

### **MILLY, OU LA TERRE NATALE**

Pourquoi le prononcer, ce nom de la patrie?

Dans son brillant exil, mon coeur en a frémi.

Il résonne de loin dans mon âme attendrie

Comme les pas connus, ou la voix d'un ami.

Montagnes que voilait le brouillard de l'automne,

Vallons que blanchissait le givre du matin,

Saules dont l'émondeur effeuillait la couronne,

Vieilles tours que le soir dorait dans le lointain.

Murs noircis par les ans, coteaux, sentiers rapides,

Fontaines ou les pasteurs, accroupis tour à tour.

Accueillaient goutte à goutte une eau claire et limpide,

Et, leur urne à la main, s'entretenaient du jour,

Hameaux ou des foyers étincelaient la flamme,

Toits que le pèlerin aimait à voir fumer...

Objets inanimés, avez-vous donc une âme,

Qui s'attache à notre âme, et la force d'aimer?

**REPONDEZ AUX QUESTIONS**

1. Aimez-vous ce poème ?
2. A quoi l'auteur compare-t-il « ce nom de la patrie » ?
3. Comment s'appelle le village où Lamartine a passé son enfance ?
4. Qu'est-ce qui présente le pays pour le poète ?
5. Relevez les termes qui traduisent l'attachement de l'auteur à la terre natale.
6. Croyez-vous que les objets inanimés aient une âme ?

*Marie Litra*

**L'HIRONDELLE CHASSE L'HIVER**

D'où vient-elle l'hirondelle ?  
 D'un pays où le soleil  
 Plus jamais ne sommeille.  
 Comment est-elle venue ?  
 Sur les ailes d'un nuage  
 Qui revait d'un grand voyage.  
 Qu'a-t-elle rapporté ?  
 Un joli concert pour chasser l'hiver.

*V.R. Lichet*

**CONTRASTES**

Un, deux, trois,  
 Chaud n'est pas froid,  
 Froid n'est pas chaud,  
 Bas n'est pas haut,  
 Vieux n'est pas neuf,  
 Ours n'est pas boeuf.  
     Un, deux, trois,  
     Chaud n'est pas froid,  
     Eau n'est pas vin,  
     Pied n'est pas main,  
     Mou n'est pas dur,  
     Sous n'est pas sur.  
 Un, deux, trois,  
 Chaud n'est pas froid,  
 Petit n'est pas grand,  
 Noir n'est pas blanc,  
 Rond n'est pas plat,  
 Chien n'est pas chat.  
     Un, deux, trois,  
     Chaud n'est pas froid,  
     Nuit n'est pas jour,

Long n'est pas court,  
Loin n'est pas près,  
Dormez en paix !

### **LAISSEZ CHANTER LE FRANÇAIS**

On le parle de mémoire pas besoin de traducteur  
On a tous sans le savoir un Larousse dans le coeur  
Avec ses tournures de province et ses pointes d'accent  
Il a fait trembler les princes, tomber les présidents  
    Si le rêve de quelques-uns est d'en faire un patois  
    Une langue de rien, un parler d'autrefois  
    Ne prenons pas la gomme à effacer les mots  
    A effacer les hommes qui chantent à la radio  
Laissez chanter le français  
Laissez passer le français  
Laissez-le dire ce qu'il veut  
Laissez-le rire quand il veut  
    Laissez chanter le français  
    Laissez parler le français  
    C'est sa première liberté  
    C'est sa manière d'exister  
Qu'on écrive les Droits de l'Homme ou « Ne Me Quitte Pas »  
Se comprendre d'abord, c'est s'entendre déjà  
Avec ma femme je l'avoue les « je t'aime » sont naturels  
Dois-je dire « I love you » pour être universel  
    Si l'histoire a ses modes, ses donneurs de leçons  
    Elle a pour certains snobs des retours de bâtons  
    Ne prenons pas la gomme à effacer le coeur  
    A effacer les hommes qui chantent par bonheur  
Laissez chanter le français  
Laissez passer le français  
Laissez-le dire ce qu'il veut  
Laissez-le rire quand il veut  
    Laissez-le plaire ou déplaire  
    Laissez-lui faire ses colères  
    Comme un pavé d'espérance  
    Pour dire j'existe ou je pense  
Laissez chanter le français  
Laissez passer le français  
Laissez-le dire ce qu'il veut  
Laissez-le rire quand il veut

*Guy de Maupassant*

**LE BONHEUR**

Si vous étudiant

Le Bonheur pour vous c'est l'Amour

De plus le Bonheur c'est quand

Les amis sont près de vous toujours.

    Mais si vous êtes assez vieux

    Le sens de la vie devient plus sérieux

    Le Bonheur pour vous c'est quand vos parents

    Sont de bonne santé pendant tous les ans.

De plus bien sûr c'est votre travail

Vous avez beaucoup d'argent

Et tout va à merveille.

    Mais pour toutes les personnes dans le monde entier

    Le Bonheur pendant juin, septembre et février

    C'est vivre simplement sur cette planète

    Aimer la nature – notre soeur cadette.

*Jean-Luc Moreau*

**J'VOUDRAIS...**

J'voudrais bien être un kangourou !

J'dirais : « Les mioches ?

C'est dans la poche...

J'en ai des blonds, des bruns, des roux ! »

J'voudrais bien être un kangourou !

    J'voudrais bien être un éléphant,

    Rien qu'pour avoir de beaux enfants,

    De beaux enfants grands et costauds,

    Qui pèseraient cinq ou six quintaux

    (Comme tous les p'tits éléphanteaux).

J'voudrais bien être un rossignol :

Les rossignols, c'est croquignol !

J'aurais des p'tits rossignolets :

C'est ça qui s'rait croquignolet !

    J'voudrais bien être un ouistiti :

Les ouistitis, c'est si gentil !

La tête en bas, j'me suspendrais,

J'me suspendrais dans la forêt...

Oh oui ! J'voudrais, j'voudrais, j'voudrais !

*Marcel Mouloudji*

**LE MAL DE PARIS**

J'ai le mal de Paris

De ses rues, de ses boulevards ;

De son air triste et gai,  
 De ses jours, de ses soirs ;  
 Et l'odeur du métro  
 Me revient aussitôt  
 Que je quitte mon Paris  
 Pour des pays moins gris.  
 J'ai le mal de la Seine  
 Qui écoute mes peines  
 Et je regrette tant  
 Les quais doux aux amants.  
 J'ai le mal de Paris  
 Quand je suis loin d'ici.  
 J'ai le mal de Paris,  
 Durant les jours d'hiver  
 C'est gris et c'est désert  
 Plein de mélancolie.  
 Oui, j'ai le mal d'amour  
 Et je l'aurai toujours ;  
 C'est drôle, mais c'est ainsi  
 J'ai le mal de Paris.

*Jean-Luc Moreau*

**Berceuse**

Dors, dors, petit pinson,  
 Bien à l'abri dans les buissons.  
 Dors, dors, petit poisson,  
 Sur le gravier, dans le cresson.  
 Dors, dors, petit ourson :  
 Voici l'hiver et ses glaçons.  
 Dors, dors, petit garçon :  
 J'ai mis l'été dans ma chanson.

**ALFRED DE MUSSET**  
**(1810-1857)**

Alfred de Musset est né à Paris en décembre 1810. Il eut une enfance heureuse.

Brillant élève du Lycée Henri IV, il commence dès 1824 à écrire des vers.

Il n'avait pas dix-huit ans lorsqu'un ami lui introduisit dans le cercle littéraire qui se réunissait alors autour de Victor Hugo. Il y subit l'influence romantique avec beaucoup de désinvolture, ainsi qu'en témoignent ses "Contes d'Espagne et d'Italie" (1829). Peu après il débuta au théâtre avec une pièce en un acte: "La Nuit vénitienne" (1830) qui n'eut aucun succès. Humilié par cet échec,

il résolut alors de faire lire ses pièces au lieu de les porter à la scène. Cela donna « Un Spectacle dans un fauteuil » (1832), recueil qui groupe "La Coupe et les lèvres", "A quoi rêvent les jeunes filles".

En 1833 Musset publia deux nouvelles oeuvres dramatiques: "Andréa del Sarto" et "Les Caprices de Marianne", ainsi qu'un long poème: "Rolla".

Cette même année 1833 vit le début de ses amours avec Georges Sand. En 1834, époque du voyage à Venise, de la maladie de Musset et de la rupture avec Georges Sand, Musset écrit deux pièces de théâtre « Fantasio », "On ne badine pas avec l'amour" et achève « Lorenzaccio ».

En 1835, il écrivit des poèmes: "Lucie", "La Nuit de Mai", "La Nuit de Décembre", et deux pièces "La Quenouille de Barberine" et "Le Chandelier".

Puis ce furent "La Confession d'un enfant du siècle", la "Lettre à Lamartine", "La Nuit d'Août", "Il ne faut pas jurer de rien".

A partir de 1837, sa veine commence à se tarir. Il donne alors des articles, des contes, des vers de circonstance rarement inspirés.

Heureusement, il revient au théâtre en 1837 avec « Un Caprice » et en 1845 avec "Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée".

A partir de 1847 ses pièces sont enfin représentées avec succès.

Elu à l'Académie Française en 1852, Musset mourut le 2 mai 1857.

## LE RETOUR

Heureux le voyageur, que sa ville chérie  
Voit rentrer dans le port, aux premiers feux du jour  
Qui salue à la fois le ciel et la patrie,  
La vie et le bonheur, le soleil et l'amour.

Regardez, compagnons: un navire s'avance.  
La mer qui l'emporta le rapporte en cadence,  
En écumant sous lui, comme un hardi coursier  
Qui, tout en se cabrant, sent son vieux cavalier.

Salut! Qui que tu sois, toi dont la blanche voile  
De ce vaste horizon accourt en palpitant!  
Heureux quand tu reviens, si ton errante étoile  
T'a fait aimer la rive! Heureux si l'on attend...

Comme le coeur bondit, quand la terre natale  
Au moment du retour, commence à s'approcher  
Et du vaste océan sort avec son clocher!  
Et quel tourment divin dans ce court intervalle  
Où l'on sent qu'elle arrive, et qu'on va la toucher...  
O Patrie! O Patrie! Ineffable mystère!  
Mon sublime et terrible! Inconcevable amour!

L'homme n'est-il donc né pour un coin de terre,  
Pour y bâtir son nid, et pour y vivre un jour?

**REPONDEZ AUX QUESTIONS**

1. De quel retour parle l'auteur?
2. Quels termes traduisent la joie de retourner dans sa ville ?
3. Quels sentiments éprouve le voyageur au moment du retour ?
4. Commentez les derniers vers du poème : « L'homme n'est-il donc né que pour un coin de terre... »

*Alfred de Musset*

**LA NUIT DE DECEMBRE**

Qui donc es-tu, spectre de ma jeunesse ;  
Pèlerin que rien n'a lassé ?  
Dis-moi pourquoi je te trouve sans cesse  
Assis dans l'ombre où j'ai passé.  
Qui donc es-tu, visiteur solitaire,  
Hôte assidu de mes douleurs ?  
    Je ne suis ni dieux ni démon,  
    Et tu m'as nommé par mon nom  
    Quand tu m'as appelé ton frère ;  
    Viens à moi sans inquiétude.  
    Je te suivrai sur le chemin ;  
    Mais je ne puis toucher ta main,  
    Ami, je suis la Solitude.

*Alfred de Musset*

**MARS**

Oh, que Mars est un joli mois  
C'est le mois des surprises.  
Du matin au soir dans les bois  
Tout change avec la brise...  
Le ruisseau, n'est plus engourdi  
La terre n'est plus dure.  
Le vent qui souffle du midi  
Prépare la verdure...  
Gelée ou vent, pluie ou soleil  
Alors... tout a son charme.  
Mars a le visage vermeil  
Et sourit dans ses larmes.

**MAMAN ET LE SOLEIL**

Le matin je me réveille  
 Et j'admire le beau soleil  
 Qui par la fenêtre me caresse  
 Et me sourit avec tendresse.

J'admire aussi ma petite maman  
 Ravie par ce matin charmant  
 Qui m'embrasse et me sourit  
 Et qui me dit : Bonjour, mon petit.  
 Ah, que je l'aime ce beau réveil  
 Avec maman et le soleil  
 Et mon unique et grande envie  
 Et qu'il soit toujours ainsi.

**MAMAN**

Ma chère maman  
 Je t'aime beaucoup  
 Pour ton sourire  
 Pour tes yeux doux.  
 Pour ta chaleur  
 Pour ton amour  
 Pour tes soins  
 De tous les jours.

**MAMAN**

Tous les êtres sur la terre  
 Ont chacun une petite mère  
 Le chevreau, l'ourson, l'agnelle  
 Et le petit de l'hirondelle.  
 Dès que la nuit s'en va  
 Une nouvelle journée est là  
 Et les petits sont très contents  
 De revoir leurs chères mamans.

**LE 8 MARS**

Ce jour-là nous célébrons  
 La jolie fête des mères  
 Quand arrive la belle saison  
 Avec des primevères.  
 Ce jour-là je suis content  
 De pouvoir offrir  
 Un cadeau à ma maman  
 Avec un beau sourire.  
 De l'école en revenant

Je félicite maman  
 Qui m'embrasse en me disant :  
 « Merci, mon petit enfant ! »

*Maurice Maeterlinck*

**CHANSON TRISTE**

- Et s'il revenait un jour  
 Que faut-il lui dire ?  
 - Dites lui qu'on l'attendait  
 Jusqu'à s'en mourir.  
 - Et s'il m'interroge encore  
 Sans me reconnaître.  
 - Parlez lui comme une soeur  
 Il souffre peut-être.  
 - Et s'il demande où vous êtes  
 Que faut-il lui répondre ?  
 - Donnez lui mon anneau d'or  
 Sans rien lui répondre.  
 - Et s'il veut savoir pourquoi  
 La salle est desserte ?  
 - Montrez lui la lampe éteinte  
 Et la porte ouverte.  
 - Et s'il m'interroge alors  
 Sur la dernière heure ?  
 - Dites lui que j'ai souri  
 De peur qu'il ne pleure.

*C. Nast*

**PETIT DEJEUNER**

Le matin, quand on a faim  
 Rien n'est meilleur que le pain  
 On est assis tous en rond  
 On se dit : « Bon appétit ! » et l'on croque  
 Que c'est bon  
 Les tartines pas trop fines  
 Avec de la confiture bien sûr !  
 Et du beurre...  
 Ah ! la bonne heure.

*Gérard de Nerval*

**EN VOYAGE, ON S'ARRETE, ON DESCEND DE VOITURE;**

Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,  
 Des chevaux, de la route et des fouets étourdi,  
 L'oeil fatigué de voir et le corps engourdi.

Et voici tout à coup, silencieuse et verte,  
 Une vallée humide et de lilas couverte,  
 Un ruisseau qui murmure entre les peupliers,  
 Et la route et le bruit sont bien vite oubliés !  
 On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute vivre,  
 De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,  
 Et sans penser à rien on regarde les cieux...  
 Hélas ! une voix crie : « En voiture, messieurs ! »

## JACQUES PREVERT

Jacques Prévert est né en 1900 à Neuilly-sur-Seine. Ses premiers vers commencent à paraître dans les années trente. Familier du groupe surréaliste, entre 1927 et 1930, il subit donc l'influence de cette école.

Après la guerre, ses chansons et ses dialogues de films popularisent son nom.

Après "Paroles", son premier recueil (1945), qui fut un événement poétique et dont les poèmes le rendirent célèbre, Prévert a publié: "Histoires" (1946), "Spectacle" (1951), "Pluie et le beau temps" (1955).

Citons parmi ses films: "Drôle de drame", "Quai des brumes", "Le Jour se lève", "Les Visiteurs du Soir", "Les Enfants du Paradis", "Les Portes de la nuit".

Jacques Prévert est un des plus célèbres et des plus doués poètes modernes. Ses vers sont publiés en France à gros tirages et ont été traduits dans presque toutes les langues. La poésie de Prévert a souvent été mise en musique et interprétée par des chansonniers français ce qui l'a rendue très populaire.

Souvent les vers de Prévert n'ont pas de rimes ni de rythmes réguliers, les intonations sont presque celles du langage courant.

Parfois il écrit tout simplement les paroles des chansons. Il emploie les mots et les expressions les plus ordinaires, mais grâce à son style image, le tableau qu'il peint acquiert de la force et de l'expression.

## LE SULTAN

Dans ce poème naïf qui fait penser à une conversation familière (les vers sont libres, et la ponctuation absente), Jacques Prévert nous présente un sultan et son bourreau.

Dans les montagnes de Cachemire<sup>1</sup>  
 Vit le sultan de Salamandragore<sup>2</sup>  
 Le jour il fait tuer un tas de monde  
 Et quand vient le soir il s'endort  
 Mais dans ses cauchemars les morts se cachent  
 Et le dévorent

Alors une nuit il se réveille  
 En poussant un grand cri  
 Et le bourreau tiré de son sommeil  
 Arrive souriant au pied du lit  
 S'il n'y avait pas de vivants  
 Dit le sultan  
 Il n'y aurait pas de morts  
 Et le bourreau répond « d'accord »  
 Que tout le reste y passe alors  
 Et qu'on n'en parle plus  
 D'accord dit le bourreau  
 C'est tout ce qu'il sait dire  
 Et tout le reste y passe comme le sultan l'a dit  
 Les femmes les enfants les siens et ceux des autres  
 Le veau le loup la guêpe et la douce brebis  
 Le bon vieillard intègre et le sobre chameau  
 Les actrices des théâtres le roi des animaux  
 Les planteurs do bananes les faiseurs de bons mots  
 Et les coqs et leurs poules les oeufs avec leur coque  
 Et personne ne reste pour enterrer quiconque  
 Comme ça ça va  
 Dit le sultan de Salamandragore  
 Mais reste là bourreau  
 La tout près de moi  
 Et tue-moi  
 Si jamais je me rendors.

<sup>1</sup> Province du nord de l'Inde.

<sup>2</sup> Ce mot a été imaginé par le poète à la manière des enfants qui s'amuse à enchaîner des mots: ici il mêle salamandre et manadragore.

### ***REPONDEZ AUX QUESTIONS***

1. Quels traits marquent le contraste entre le sultan et son bourreau?
2. Pourquoi le sultan préfère-t-il la mort au sommeil? De quel sentiment son choix est-il la preuve?
3. Quels noms peuvent s'appliquer a ce souverain qui gouverne sans justice et sans humanité?
4. Quelle leçon pouvons-nous tirer de ce poème?
5. Essayez de mettre la ponctuation à ce poème.

## LES ENFANTS QUI S'AIMENT

Les enfants qui s'aiment s'embrassent debout  
 Contre les portes de la nuit  
 Et les passants qui passent les désignent du doigt  
 Mais les enfants qui s'aiment  
 Ne sont là pour personne  
 Et c'est seulement leur ombre  
 Qui tremble dans la nuit  
 Excitant la rage des passants  
 Leur rage leur mépris leurs rires et leur envie  
 Les enfants qui s'aiment ne sont là pour personne  
 Ils sont ailleurs bien plus loin que la nuit  
 Bien plus haut que le jour  
 Dans l'éblouissante clarté de leur premier amour.

*L'auteur, éprouve-t-il de la sympathie pour les enfants qui s'aiment ?*

*Jacques Prévert*

### **SOYONS POLIS !**

Le soleil est amoureux de la terre  
 La terre est amoureuse du soleil  
 Ça les regarde  
 C'est leur affaire...  
 C'est des histoires personnelles  
 Mieux vaut ne pas s'en mêler  
 Parce que  
 Si on se même on risque d'être changé  
 En pomme de terre gelée  
 Ou en fer à friser  
 Le soleil aime la terre  
 La terre aime le soleil  
 C'est comma ça  
 Le reste ne vous regarde pas.  
 La terre aime le soleil  
 Et elle tourne  
 Pour se faire admirer  
 Et le soleil la trouve belle  
 Et il brille sur elle  
 Et quand il est fatigué  
 Il va se coucher  
 Et la lune se lève  
 La lune est l'ancienne amoureuse du soleil  
 Mais elle a été jalouse

Et elle a été punie  
 Elle est devenue toute froide  
 Et elle sort seulement la nuit.  
 Il faut aussi être très poli avec la lune  
 Ou sans ça elle peut vous rendre un peu fou  
 Et elle peut aussi si elle veut  
 Vous changer en bonhomme de neige  
 En réverbère ou en bougie.  
 En somme pour résumer  
 Deux points ouvrez les guillemets :  
 « Il faut que tout le monde soit poli avec le monde  
 Ou alors il y a des guerres...  
 Des épidémies, des tremblements de terre,  
 Des paquets de mer, des coups de fusil...  
 Et de grosses méchantes fourmis rouges  
 Qui viennent vous dévorer les pieds  
 Pendant qu'on dort la nuit. »

*Jacques Prevert*

**CHANSON POUR LES ENFANTS L'HIVER**

Dans la nuit de l'hiver  
 Galope un grand homme blanc.  
 Galope un grand homme blanc  
 C'est un bonhomme de neige  
 Avec une pipe de bois.  
 Un grand bonhomme de neige  
 Poursuivi par le froid.  
 Il arrive au village,  
 Il arrive au village.  
 Voyant de la lumière le voilà rassuré.  
 Dans une petite maison  
 Il entre sans frapper.  
 Dans une petite maison  
 Il entre sans frapper  
 Et pour se réchauffer  
 Et pour se réchauffer  
 S'assoit sur le poêle rouge  
 Et d'un coup disparaît,  
 Ne laissant que sa pipe  
 Au milieu d'une flaque d'eau  
 Ne laissant que sa pipe  
 Et puis son vieux chapeau.

*Jacques Prévert*

**CHANSON DE LA SEINE**

La Seine a de la chance  
 Elle n'a pas de soucis  
 Elle se coule douce  
 Le jour comma le nuit  
 Et elle sort de sa source  
 Tout doucement sans bruit  
 Et sans se faire de mousse  
 Sans sortir de son lit  
 Elle s'en va vers la mer  
 En passant par Paris.

La Seine a de la chance Elle n'a pas de soucis  
 Et quand elle se promène  
 Tout le long de ses quais  
 Avec sa belle robe verte  
 Et ses lumières dorées  
 Notre-Dame jalouse  
 Immobile et sévère  
 Du haut de toutes ses pierres  
 La regarde de travers.

Mais la Seine s'en balance  
 Elle n'a pas de soucis  
 Elle se la coule douce  
 Le jour comma le nuit  
 Et s'en va vers le Havre  
 Et s'en va vers la mer  
 En passant comme un rêve  
 Au milieu des mystère  
 Des misères de paris.

*Jacques Prévert*

**CHANSON DES ENFANTS D'AUBERVILLIERS**

Gentils enfants d'Aubervilliers  
 Vous plongez la tête la première  
 Dans les eaux grasses de la misère  
 Où flottent les vieux morceaux de liège  
 Avec les pauvres vieux chats crevés  
 Mais votre jeunesse vous protège  
 Et vous êtes les privilégiés  
 D'un monde hostile et sans pitié  
 Le triste monde d'Aubervilliers  
 Où sans cesse vos pères et vos mères

Ont toujours travaillé  
 Pour échapper à la misère  
 A la misère d'Aubervilliers  
 A la misère du monde entier  
 Gentils enfants d'Aubervilliers  
 Gentils enfants des prolétaires  
 Gentils enfants de la misère.

Gentils enfants du monde entier  
 Gentils enfants d'Aubervilliers  
 C'est les vacances et c'est l'été  
 Mais pour vous le bord de la mer  
 La Côte d'Azur et le grand air  
 C'est la poussière d'Aubervilliers  
 Et vous jetez sur le pavé  
 Les pauvres dés de la misère  
 Et de l'enfance désœuvrée  
 Et qui pourrait vous en blâmer  
 Gentils enfants d'Aubervilliers  
 Gentils enfants des prolétaires  
 Gentils enfants de la misère  
 Gentils enfants d'Aubervilliers.

*Jacques Prévert*

**LE BONHOMME DE NEIGE**

Dans la nuit de l'hiver  
 galope un grand homme blanc.  
 C'est un bonhomme de neige  
 avec une pipe en bois,  
 un grand bonhomme de neige  
 poursuivi par le froid.  
 Il arrive au village.  
 Voyant de la lumière,  
 le voilà rassuré.  
 Dans une petite maison  
 il entre sans frapper.  
 Et pour se réchauffer,  
 s'assoit sur le poêle rouge  
 et d'un coup disparaît.  
 Ne laissant que sa pipe  
 au milieu d'une flaque d'eau ;  
 ne laissant que sa pipe  
 et puis son vieux chapeau.

*Jacques Prévert*

**LE BOUQUET**

Pour toi pour moi  
 Loin de moi près de toi  
 Avec toi contre moi  
 Chaque battement de mon coeur  
 Est une fleur arrosée par ton sang.  
 Chaque battement c'est le tien  
 Chaque battement c'est le mien  
 Par tous les temps tout le temps.  
 La vie est une fleuriste  
 La mort un jardinier.  
 Mais la fleuriste n'est pas triste  
 Le jardinier n'est pas méchant.  
 Le bouquet est trop rouge  
 Et le sang trop vivant  
 La fleuriste sourit  
 Le jardinier attend  
 Et dit : « Vous avez le temps ! »  
 Chaque battement de nos coeurs  
 Est une fleur arrosée par le sang  
 Par le tien par le mien  
 Par le même en même temps.

*Jacques Prévert*

**POUR TOI, MON AMOUR**

Je suis allé au marché aux fleurs  
 Et j'ai acheté des fleurs  
 Pour toi, mon amour.  
     Je suis allé au marché aux oiseaux  
     Et j'ai acheté des oiseaux  
     Pour toi, mon amour.  
 Je suis allé au marché à la ferraille  
 Et j'ai acheté des chaînes  
 De lourdes chaînes  
 Pour toi, mon amour. Et puis,  
     Je suis allé au marché aux esclaves  
     Et je t'ai cherché  
     Mais je ne t'ai pas trouvée  
     Mon amour.

*Jacques Prévert*

**DEJEUNER DU MATIN**

Il a mis le café  
 Dans la tasse.  
 Il a mis le lait  
 Dans la tasse de café.  
 Il a mis le sucre  
 Dans le café au lait.  
 Avec la petite cuiller  
 Il a tourné.  
 Il a bu le café au lait  
 Et il a reposé la tasse.  
 Sans me parler.  
 Il a allumé  
 Une cigarette  
 Il a fait des ronds  
 Avec la fumée.  
 Il a mis les cendres  
 Dans le cendrier  
 Sans me parler,  
 Sans me regarder.  
 Il s'est levé.  
 Il a mis  
 Son chapeau sur la tête,  
 Il a mis  
 Son manteau de pluie  
 Parce qu'il pleuvait.  
 Et, il est parti  
 Sous la pluie  
 Sans une parole  
 Sans me regarder.  
 Et moi, j'ai pris  
 Ma tête dans mes mains  
 Et j'ai pleuré.

*Vincent Pernice*

**MON GRAND-PERE A MOI**

Mon grand-père à moi  
 est le meilleur des grands-pères  
 Quand je marche à côté de lui,  
 il ne va pas plus vite que moi.  
 Quand je lui parle,  
 il m'écoute et me regarde.

Sur ses genoux, je monte à cheval.  
 Sans lui faire mal,  
 je promène mon petit doigt  
 dans sa barbe, dans son nez,  
 dans ses oreilles...  
 Je crois même que ça lui fait plaisir,  
 quand je lui demande de me raconter  
 une histoire, une histoire  
 qui ne finit jamais...

Mes yeux, mes larges yeux aux charités éternelles !

*Jacques Prévert*

**CHANSON**

Quel jour sommes-nous ?  
 Nous sommes tous les jours  
     Mon amie  
 Nous sommes toute la vie  
     Mon amour.  
 Nous nous aimons et nous vivons  
 Nous vivons et nous nous aimons  
 Et nous ne savons pas  
     ce que c'est que la vie,  
 Et nous ne savons pas  
     ce que c'est que le jour,  
 Et nous ne savons pas  
     ce que c'est que l'amour.

*Jacques Prévert*

**VOYAGES**

Moi aussi  
 Comme les peintres  
 J'ai mes modèles  
 Un jour  
 et c'est déjà hier  
 sur la plate-forme de l'autobus  
 Je regardais les femmes  
 qui descendaient la rue d'Amsterdam  
 Soudain à travers la vitre du bus  
 J'en découvris une  
 que je n'avais pas vue monter  
 assise et seule elle semblait sourire  
 A l'instant – même elle me plut énormément  
 Mais au même instant

Je m'aperçus que c'était la mienne  
J'étais content.

*Jacques Prévert*

**FAMILIALE**

La mère fait du tricot  
Le fils fait la guerre ;  
Elle trouve ça tout naturel, la mère.  
Et le père ? qu'est-ce qu'il fait, le père ?  
Il fait des affaires.  
Sa femme fait du tricot,  
Son fils – la guerre,  
Lui – des affaires.  
Il trouve ça tout naturel, le père.  
Et le fils ? Et le fils ?  
Qu'est-ce qu'il trouve, le fils ?  
Il ne trouve rien, absolument rien, le fils, le fils.  
Sa mère fait du tricot, son père – des affaires,  
Lui – la guerre.  
Quand il aura fini la guerre  
Il fera des affaires avec son père.  
La guerre continue. La mère continue, elle tricote.  
Le père continue, il fait des affaires.  
Le fils est tué ; il ne continue plus ...  
Le père et la mère vont au cimetière ;  
Ils trouvent ça naturel, le père et la mère.  
La vie continue ; la vie avec le tricot, la guerre, les affaires.  
Les affaires, la guerre, le tricot, la guerre,  
Les affaires, les affaires et les affaires...  
La vie avec le cimetière.

*Jacques Prévert*

**JE SUIS COMME JE SUIS**

Je suis comme je suis  
Je suis faites comme ça  
Quand j'ai envie de rire  
Qui je ris aux éclats  
J'aime celui qui m'aime  
Est-ce ma faute à moi  
Si ce n'est pas le même  
Que j'aime chaque fois.  
    Je suis comme je suis  
    Je suis faites comme ça

Que voulez-vous de plus  
 Que voulez-vous de moi  
 Je suis faite pour plaire  
 Et n'y puis rien changer  
 Mes talons sont trop hauts  
 Ma taille trop cambrée  
 Mes seins beaucoup trop durs  
 Et mes yeux trop cernés  
 Et puis après  
 Qu'est-ce que ça peut vous faire.

Je suis comme je suis  
 Je plais à qui je plais  
 Qu'est-ce qui ça peut vous faire  
 Ce qui m'est arrivé  
 Oui j'ai aimé quelqu'un  
 Oui quelqu'un m'a aimée  
 Comme les enfants qui s'aiment  
 Simplement savent aimer  
 Aimer, aimer...  
 Pourquoi me questionner  
 Je suis là pour vous plaire  
 Et n'y puis rien changer.

*Jacques Prévert*

**POUR FAIRE LE PORTRAIT D'UN OISEAU**

Peindre d'abord une cage  
 Avec une porte ouverte  
 Peindre ensuite  
 Quelque chose de jolie  
 Quelque chose de simple  
 Quelque chose de beau  
 Quelque chose d'utile  
 Pour l'oiseau.  
 Placer ensuite la toile contre un arbre  
 Dans un jardin  
 Dans un bois  
 Ou dans une forêt.  
 Se cacher derrière l'arbre  
 Sans rien dire  
 Sans bouger...  
 Parfois l'oiseau arrive vite  
 Mais il peut aussi bien mettre de longues années  
 Avant de se décider

Ne pas se décourager  
 Attendre  
 Attendre s'il le faut pendant des années  
 La vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau  
 N'ayant aucun rapport  
 Avec la réussite du tableau  
 Quand l'oiseau arrive  
 S'il arrive  
 Observer le plus profond silence  
 Attendre que l'oiseau entre dans la cage  
 Et quand il est entré  
 Fermer doucement la porte avec le pinceau  
 Puis  
 Effacer un à un tous les barreaux  
 Et ayant soin de ne toucher aucune des plumes  
 De l'oiseau  
 Faire ensuite le portrait de l'arbre  
 En choisissant la plus belle de ses branches  
 Pour l'oiseau  
 Peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent  
 La poussière du soleil  
 Et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur  
 De l'été  
 Et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter  
 Si l'oiseau ne chante pas  
 C'est mauvais signe  
 Signe que le tableau est mauvais  
 Mais s'il chante c'est bon signe  
 Signe que vous pouvez signer  
 Alors vous arrachez tout doucement  
 Une des plumes de l'oiseau  
 Et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau.

*Jules Palmade*

### **LA NEIGE**

Elle est venue, comme le loup, la neige ;  
 Légère, elle vole partout, la neige ;  
 Le long de la forêt déserte, sans bruit,  
 Elle a dansé froide et inerte, la nuit.  
 Elle fleurit la terre entière, la nuit ;  
 Elle est venue comme le loup, la neige ;  
 Légère, elle vole partout, la neige.

*Vincent Pernice*

**MON GRAND-PERE A MOI**

Mon grand-père à moi  
 Est le meilleur des grands-pères.  
 Quand je marche à côté de lui,  
 Il ne va pas plus vite que moi.  
 Quand je lui parle,  
 Il m'écoute et me regarde.  
 Sur ses genoux je monte à cheval.  
 Sans lui faire mal,  
 Je promène mon petit doigt  
 Dans sa barbe,  
 Dans son nez,  
 Dans ses oreilles...  
 Je crois même que ça lui fait plaisir,  
 Quand je lui demande de me raconter  
 Une histoire,  
 Une histoire qui ne finit jamais...

*Sully Prudhomme*

**AH! SI VOUS SAVIEZ...**

Ah! Si vous saviez comme on pleure  
 De vivre seul et sans foyer,  
 Quelquefois devant ma demeure  
 Vous passeriez!  
 Ah! Si vous saviez ce que fait naître  
 Dans l'âme triste un pur regard  
 Vous regarderiez ma fenêtre  
 Comme au hasard.  
 Ah! Si vous saviez quel baume apporte  
 Au cœur la présence d'un cœur  
 Vous vous assiriez sous ma porte  
 Comme une soeur.  
 Ah! Si vous saviez que je vous aime  
 Surtout si vous saviez comment  
 Vous entreriez peut-être même  
 Tout simplement.

**POUR FAIRE LE PORTRAIT D'UN ETUDIANT**

Prendre d'abord un homme  
 Pas très jeune, pas très vieux  
 Prendre ensuite  
 Quelque chose de joyeux

Quelque chose de paresseux  
 Quelque chose d'affamé  
 Donnez-lui le sac avec des cahiers  
 Même s'il ne les utilise pas,  
 Avec des manuels,  
 Même s'il ne les ouvre pas  
 Placez une cigarette dans sa main gauche  
 Placez une bouteille de bière  
 Dans sa main droite,  
 Placez ensuite un étudiant  
 Près de l'Institut ou  
 Près de l'Université  
 Parfois il veut y entrer  
 Mais il peut aussi bien passer  
 De longues heures  
 Dans un petit café...  
 Attendez...  
 Attendez s'il faut pendant des leçons  
 La vitesse ou la lenteur  
 De l'arrivée de l'étudiant  
 A la lecture n'ayant aucun rapport  
 Et quand l'étudiant arrive  
 S'il arrive  
 Observez le plus profond étonnement  
 Attendez quand l'étudiant  
 Entre dans la salle  
 Et quand il est entré  
 Fermez doucement la porte de la salle  
 Puis mettez-le à sa place  
 Et enseignez vite, vite.

*Claude Roy*

### **LA POIRE DOREE**

Il était une fois, à la foire,  
 Toute dorée, une grosse poire.  
 Cela lui avait tourné la tête  
 Cette grosse poire était un peu bête.  
 Or une mouche la mordit :  
 La vanité est toujours punie.

### **LES REPAS DU CHAT MINOU**

Je m'appelle le chat Minou  
 Quand j'ai faim, je dis « miaou »

Le matin, j'aime le café  
 Et le lait au déjeuner.  
 Au dîner j'aime les oranges  
 Mais c'est Paul qui me les mange !  
 Voilà mon repas du soir  
 Sous le lit tu peux le voir !  
 Et la nuit, je dors très bien  
 Parce que je ne veux plus rien.

*Arthur Rimbaud*

### **SENSATION**

Par les soirs bleus d'été j'irai dans les sentiers,  
 Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :  
 Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds,  
 Je laisserai le vent baigner ma tête nue !  
     Je ne parlerai pas, je ne penserai rien.  
     Mais l'amour infini me montera dans l'âme  
     Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien  
     Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

*Ann Rocard*

### **COMPTINE**

J'ai deux pieds pour marcher  
 Pour courir et pour sauter.  
 J'ai deux mains pour écrire,  
 Pour peindre, pour applaudir.  
 J'ai deux yeux pour regarder,  
 Et j'ai un nez pour sentir.  
 J'ai une bouche pour rire.  
 Pour manger et pour parler.  
 Et j'ai aussi sur les côtés  
 Deux oreilles pour écouter.

### **L'HIVER**

*Ann Rocard*

Il fait froid ! Il fait froid !  
 Patinons tous les trois.  
 Il fait froid ! Il fait froid !  
 Fais du ski avec moi.  
 Tout est blanc, tout est blanc.  
 C'est l'hiver, mes enfants.

*Claude Roy*

**LE PETIT CHAT BLANC**

Un petit chat blanc  
 Qui faisait semblant  
 D'avoir mal aux dents  
 Disait en miaulant :  
     « Souris mon amie  
     J'ai bien du souci.  
     Le docteur m'a dit  
     Tu seras guéri  
 Si entre tes dents  
 Tu mets un moment  
 Délicatement  
 La queue d'un souris. »  
     Très obligeamment  
 Souris bonne enfant  
 S'approcha du chat  
 Qui se la mangea.

*Anne Rocard*

**COMPTINE**

J'ai deux pieds pour marcher  
 Pour courir et pour sauter.  
 J'ai deux mains pour écrire,  
 Pour peindre, pour applaudir.  
 J'ai deux yeux pour regarder,  
 Et j'ai un nez pour sentir.  
 J'ai une bouche pour rire,  
 Pour manger et pour parler  
 Et j'ai aussi sur les côtés  
 Deux oreilles pour écouter.

*Anne Rocard*

**COMPTINE**

Regardez ce petit gamin  
 La canne à la main  
 Comme il marche vite !  
 Regardez ce petit gamin  
 La canne à la main  
 Comme il marche bien !

*Claude Roy*

**SOURIS BLANCHE ET SOURIS BLEUE**

J'ai croisé dimanche  
 Tout près de Saint-Leu  
 Une souris blanche  
 Portant un sac bleu.  
 Elle n'a pas dit  
 Bonjour ni merci.  
 Les souris ici  
 Ne sont pas polies.  
 J'ai croisé lundi  
 Une souris bleue  
 Qu'allait à Paris  
 Pour voir s'il y pleut.  
 Mais j'ai fait celui  
 Qui ne la voit pas.  
 La souris s'est dit :  
 « Les hommes ici  
 Ne sont vraiment pas  
 Vraiment pas polis ! »

*Claude Roy*

**COMPTINE**

Une pomme verte,  
 Une pomme rouge,  
 Une pomme d'or  
 C'est toi qui es dehors.

*Gerard Rosemonde*

**BONNE ANNEE!**

Bonne année à toutes les choses :  
 Au monde ! A la mer ! Aux forêts !  
 Bonne année à toutes les roses  
 Que l'hiver prépare en secret.  
 Bonne année à tous ceux qui m'aiment  
 Et qui m'entendent ici-bas...  
 Et bonne année aussi, quand même,  
 A tous ceux qui ne m'aiment pas !

*A. Segalen*

**FAIS PAS CI, FAIS PAS CA!**

Fais pas ci, fais pas ça  
 Viens ici, mets-toi là.

Attention, prends pas froid  
 Ou sinon gare à toi.  
 Mange ta soupe  
 Allez, brosse-toi les dents.  
 Touche pas ça  
 Fais dodo  
 Dis papa, dis maman.  
 Mets pas tes doigts dans le nez,  
 Tu sucés encore ton pouce ?  
 Qu'est-ce que t'as renversé ?  
 Ferme les yeux, ouvre la bouche  
 Montre-moi tes ongles, vilain  
 Va te laver les mains  
 Ne traverse pas la rue  
 Sinon panpan cucul.  
 Laisse ton père travailler  
 Viens donc faire la vaisselle  
 Arrête de te chamailler  
 Réponds quand on t'appelle.  
 Sois poli, dis merci  
 A la dame, donne ta place  
 C'est l'heure d'aller au lit  
 Faut pas rater la classe.  
 Tu m'fatigues, je n'en peux plus  
 Dis bonjour, dis bonsoir  
 Ne cours pas dans l'couloir  
 Sinon panpan cucul.  
 Fais pas ci, fais pas ça  
 Viens ici, ôte-toi d'là  
 Prends la porte, sors d'ici  
 Ecoute ce qu'on te dit.  
 Tête de mule, tête de bois  
 Tu vas recevoir une beigne  
 Qu'est-ce que t'as fait d'mon peigne ?  
 Je le dirai pas deux fois  
 Tu n'es qu'un bon à rien  
 Je le dis pour ton bien  
 Si tu n'fais rien de meilleur,  
 Tu seras balayeur !  
 Vous en faites pas les gars,  
 Moi aussi on m'a dit ça :  
 Fais pas ci, fais pas ça,  
 Et j'en suis arrivé là.

*Constantin Simonov*

*Traduit par Jean Marcenac*

**ATTENDS-MOI**

Si tu m'attends, je reviendrai.  
 Mais attends-moi très fort, très fort ;  
 Attends, quand la pluie jaune  
 Apporte la tristesse,  
 Attends quand la neige tournoie,  
 Attends quand triomphe l'été,  
 Attends quand le passé s'oublie  
 Et qu'on n'attend plus les autres.  
 Attends quand des pays lointains  
 Il ne viendra plus de courrier,  
 Attends, lorsque seront lassés  
 Ceux qui avec toi attendaient.

Si tu m'attends, je reviendrai.  
 Ne leur pardonne pas, à ceux  
 Qui vont trouver les mots pour dire  
 Qu'est venu le temps de l'oubli.  
 Et s'ils croient, mon fils et ma mère,  
 S'ils croient, que je ne suis plus,  
 Si les amis, las de m'attendre  
 Viennent s'asseoir auprès du feu ;  
 Et s'ils portent un toast funèbre  
 A la mémoire de mon âme...  
 Attends. Attends et avec eux  
 Refuse de lever ton verre.

**LES SAISONS DE L'ANNEE**

En hiver tout est blanc toujours,  
 Longues sont les nuits, courts sont les jours.  
 Au printemps le ciel est bleu tendre,  
 La nature est animée et les oiseaux chantent.  
 En été brille le soleil toute la journée,  
 Multicolore est la nature et le temps est parfait.  
 En automne tout est marron et orange,  
 Il pleut et il est boueux. Quel dommage !  
 Mais magnifiques sont toutes les saisons,  
 Tous savent cela sans discussion !

*Charles Trénet*

**JE CHANTE**

Je chante soir et matin  
 Je chante sur mon chemin

Je chante  
 Je vais de ferme en château  
 Je chante pour du pain  
 Je chante pour du vin  
 Je couche  
 Sur l'herbe tendre des bois  
 Les mouches  
 Ne me piquent pas  
 Je suis heureux  
 J'ai tout et j'ai rien  
 Je chante sur mon chemin.

*Marie Tenaille*

**UN, DEUX, TROIS**

Un, deux, trois !  
 Lève-toi !  
 Quatre, cinq, six !  
 Mets ta chemise grise !  
 Sept, huit, neuf !  
 Ton pantalon neuf !  
 Dix, onze, douze !  
 Tes belles bottes rouges !

*Marie Tenaille*

**CHANTONS LA PLUIE**

Le soleil est en vacances,  
 La pluie tombe depuis dimanche :  
 Lundi, mardi,  
 Mercredi, jeudi,  
 Vendredi, samedi !  
 La pluie chante sa ritournelle,  
 Que dit-elle ? que dit-elle ?  
 Elle appelle le soleil.

*Marie Tenaille*

**VIVE LES COULEURS**

C'est le bleu  
 Que j'aime le mieux,  
 Bleu comme un ciel heureux !  
 C'est le vert  
 Que je préfère,  
 Vert comme l'herbe des prés  
 Après l'ondée !

J'aime le blanc,  
 J'aime le jaune,  
 J'aime le rouge,  
 J'aime l'orange !  
 Le bonheur  
 Est de toutes les couleurs !

*Marie Tenaille*

**VOILA LE VENT**

Vent de printemps  
 Dans les pommiers blancs !  
 Vent d'été  
 Dans les blés dorés !  
 Vent d'automne  
 Tombent les pommes !  
 Vent d'hiver  
 Sur les sapins verts !  
 Vive le vent qui vient !...

*A. Van Tulder*

**UN JOUR, L'ENFANT DIT**

Un jour, l'enfant dit :  
 « Ma maison est trop petite  
 Les jours passent trop vite  
 Et lui emportent ma vie.  
 Je veux partir, faire des voyages  
 Rencontrer l'aventure sauvage  
 Sentir l'Afrique, fantastique  
 Entendre l'Amérique magnifique. »  
 Et l'enfant part pour traverser la terre,  
 Il va, il marche, il boit l'espace,  
 Il cherche sa voie et passe  
 Par des endroits extraordinaires.  
 Mais, quand après de longues années  
 Il est un homme, seul et fatigué  
 Des routes et des saisons,  
 Il cherche une dernière destination.  
 Alors il pense à sa maison,  
 Sa chambre de petit garçon,  
 La cuisine blanche et l'escalier.  
 Et il sait : « Je veux y retourner. »

**LA TELEVISION**

Clic ! fait le bouton.  
 Bonjour, télévision.  
 On entend des chansons,  
 Des conversations  
 Et les informations.  
 On reçoit des leçons  
 Sur les saisons,  
 Les professions,  
 Et toutes les questions.  
 On voit des avions,  
 Et poissons du Japon,  
 Et même des lions  
 Comme ça, dans le salon  
 De la maison.  
 Clic ! fait le bouton.  
 Au revoir, télévision !

*F. Vard*

**L'AUTOMNE**

La hi ha la...  
 Le vent chantonne  
 Deci, delà  
 Voici l'automne  
 Le temps des pommes.  
 L'automne est là,  
 La hi ha la.

**PAUL-MARIE VERLAINE**  
**(1844-1896)**

Ses premiers poèmes parurent en 1863.

Sa réputation grandit encore lorsque parurent les "Fêtes galantes", "La Bonne Chanson".

Après avoir fait connaissance avec A. Rimbaud il entreprend avec lui la folle équipée qui devait les conduire en Belgique et en Angleterre.

Dans deux ans, après avoir tiré sur Rimbaud au cours d'une querelle, il est condamné à deux ans de prison.

Il se convertit alors, compose les "Romances sans paroles" et "Sagesse". Libéré en 1875 il tente de se refaire une réputation en exerçant les fonctions de professeur dans une école anglaise.

Revenu à Paris, il publie chez Vanier ses premières études sur "Les Poètes maudits", puis "Jadis et naguère".

Les vers qu'il donne encore: "Chanson pour elle", "Elégies", "Amour", "Parallèlement" etc., malgré leur science, ne peuvent rivaliser avec les chefs-d'oeuvre de sa jeunesse.

Par un curieux paradoxe, c'est à cette époque qu'un rayon de gloire le touche. Les jeunes poètes le reconnaissent comme un maître.

Il meurt le 8 janvier 1896.

### "UNE FAIBLE LUEUR..."

Vaincus, épuisés, désespérés, les soldats ont passé leur première nuit de captivité sur le champ de bataille. Le soleil qui se lève leur donnera-t-il la force de se révolter?

Une faible lueur palpite à l'horizon  
Et le vent glacial qui s'élève redresse  
Le feuillage des bois et les fleurs du gazon;  
C'est l'aube! tout renaît sous sa froide caresse.

De fauve, l'Orient devient rose, et l'argent  
Des astres va bleuir dans l'azur qui se dore;  
Le coq chante, veilleur exact et diligent;  
L'alouette a volé, stridente: c'est l'aurore!

Eclatant, le soleil surgit: c'est le matin!  
Amis, c'est le matin splendide dont la joie  
Heurte ainsi notre lourd sommeil et le festin  
Horrible des oiseaux et des bêtes de proie.

*Paul VERLAINE*  
*Jadis et Naguère*

### **REPONDEZ AUX QUESTIONS**

1. Quel mot nous indique que le jour ne se lève pas d'un seul coup?
2. Quels sont les effets de la naissance du jour? Relevez les termes expressifs.
3. Comment se manifeste dans le ciel le passage de l'aube à l'aurore?
4. Quelle affreuse révélation nous fait le poète dans le dernier vers?

*Paul Verlaine*

### **IL PLEURE DANS MON COEUR**

Il pleure dans mon coeur  
Comme il pleut sur la ville.  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon coeur ?

O bruit doux de la pluie  
 Par terre et sur les toits !  
 Pour un coeur qui s'ennuie  
 O le chant de la pluie.  
 Il pleure sans raison  
 Dans ce coeur qui s'écoeure.  
 Quoi ! Nulle trahison ?  
 Ce deuil est sans raison.  
 C'est bien la pire peine  
 De ne savoir pourquoi,  
 Sans amour et sans haine,  
 Mon coeur a tant de peine !

*Paul Verlaine*

**UN GRAND SOMMEIL NOIR**

Un grand sommeil noir  
 Tombe sur ma vie :  
 Dormez, tout espoir,  
 Dormez, toute envie !  
     Je ne vois plus rien,  
     Je perds la mémoire  
     Du mal et du bien...  
     O la triste histoire !

Je suis un berceau  
 Qu'une main balance  
 Au creux d'un carreau :  
 Silence, silence !

*Paul Verlaine*

**IL PLEUT**

Il pleut – c'est merveilleux. Je t'aime  
 Nous resterons à la maison  
 Rien ne nous plaît plus que nous-mêmes.  
 Par ce temps d'arrière – saison  
 Il pleut.  
 Les taxis vont et viennent  
 On voit rouler les autobus  
 Et les remorqueurs sur la Seine  
 Font un bruit qu'on ne s'entend plus.  
 C'est merveilleux : il pleut. J'écoute  
 La pluie dont le crépitement,  
 Neutre la vitre goutte à goutte  
 Et tu me souris tendrement.

Je t'aime. Oh ! Ce bruit d'eau qui pleure  
 Qui sanglote comme un adieu.  
 Tu vas me quitter tout à l'heure  
 On dirait qu'il pleut dans tes yeux.

*Paul Verlaine*

**MARINE**

L'océan sonore  
 Palpite sous l'oeil  
 De la lune en deuil  
 Et palpite encore ?  
 Tandis qu'un éclair  
 Brutal et sinistre  
 Fend le ciel de bistre  
 D'un long zigzag clair.  
 Et que chaque lame  
 En bonds convulsifs  
 Le long des récifs  
 Va, vient, luit et clame.  
 Et qu'au firmament  
 Où l'ouragan erre  
 Rugit le tonnerre  
 Formidablement.

**LA VIE**

Une porte qu'on a ouverte  
 sur un désert,  
 ou sur un jardin en fleurs,  
 ou sur une rue sans bonheur.  
 Pourquoi suis-je ici et pourquoi es-tu là ?  
 Le chemin qu'on nous a donné :  
 Pour l'un, une route longue et gaie –  
 on y rit et on y roule  
 entre des champs de blé  
 et les fermes y sourient  
 de l'automne jusqu'en été.  
 Pour l'autre, un chemin plein d'arrêts,  
 plein de pierres et de poussières,  
 sans plaisir, sans sourire.  
 Les yeux vides de la faim  
 y souffrent même du souvenir  
 d'un petit fruit, d'une tranche de pain.

Pourquoi suis-je ici et pourquoi es-tu là ?  
 Une porte qu'on a fermée :  
 Finalement, on se rencontre, dehors,  
 dans les bras de la même mort.  
 Oh, mon ami, que me diras-tu alors ?

*Paul Verlaine*

**SOLEILS COUCHANTS**

Une aube affaiblie  
 Verse par les champs  
 La mélancolie  
 Des soleils couchants  
 La Mélancolie  
 Verse de doux chants  
 Mon coeur qui s'oublie  
 Aux soleils couchants  
 Et d'étranges rêves,  
 Comme des soleils  
 Couchants sur les grèves,  
 Fantômes vermeils,  
 Défilent sans trêves,  
 Défilent, pareils  
 A des grands soleils  
 Couchants sur les grèves.

*Paul Verlaine*

**CHANSON D'AUTOMNE**

Les sanglots longs  
 Des violons  
 De l'automne  
 Blesse mon coeur  
 D'une langueur  
 Monotone.  
 Tout suffocant  
 Et blême, quand  
 Sonne l'heure  
 Je me souviens  
 Des jours anciens  
 Et je pleure ;  
 Et je m'en vais  
 Au vent mauvais  
 Qui m'emporte  
 Deçà, delà

Pareil à la  
Feuille morte.

*Paul Verlaine*

**NEVERMORE**

Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? M'automne  
Faisait voler la grive à travers l'air atone,  
ET le soleil dardait un rayon monotone  
Sur le bois jaunissant où la bise détone.  
    Nous étions seul à seule et marchions en rêvant  
    Elle et moi, les cheveux et la pensée au vent.  
    Soudain, tournant vers moi son regard émouvant :  
    « Quel fut ton plus beau jour ? » fit sa voix d'or vivant.  
Sa voix douce et sonore, au frais timbre angélique.  
Un sourire discret lui donna la réplique,  
Et je baisai sa main blanche, dévotement.  
- Ah ! les premières fleurs, qu'elles sont parfumées !  
Et qu'il bruit avec un murmure charmant  
Le premier « oui » qui sort de lèvres bien-aimées !

**LA POESIE DES VERBES**

*Nathalie Goloubéva*

**JOUER**

Je joue du piano,  
Tu joues aux dominos.  
Il joue à la balle,  
Elle joue dans la salle.  
Nous jouons du violon  
Chaque soir, à la maison.  
Vous jouez tous les jours  
Au jardin et dans la cour.  
Ils jouent au stade  
Avec leurs camarades.  
Elles jouent à la marelle  
Avec Lise et Marcelle.

**VERBES PRONOMINAUX**

Les verbes pronominaux  
Se conjuguent en deux mots  
Et sont toujours en compagnie

De ces petits pronoms-amis :  
 me, te, se – au singulier  
 (devant le verbe conjugué),  
 nous, vous, se – pour le pluriel,  
 comme dans le verbe « ils s'appellent »  
 (« e » disparaît devant la voyelle) :  
 Je me réveille sans réveil.  
 Tu te peignes avec un peigne.  
 Il s'arrête près d'une charrette.  
 Nous nous lavons au savon.  
 Vous vous promenez dans l'allée.  
 Ils se dépêchent à la pêche.

### **UN ENFANT BIEN SAGE**

Je me lève de bon matin.  
     C'est très bien !  
 Je me lave les mains.  
     C'est aussi très bien !  
 Je me frotte le visage.  
     Tu es bien sage !  
 Je range mes affaires.  
     Il faut bien le faire !  
 Le soir, je me lave les pieds.  
     C'est une bonne idée !  
 Je lave aussi mes chaussettes.  
     Ce n'est pas bête !  
 Enfin, je me brosse les dents.  
     Bravo, mon enfant !

Vite, Alice, à l'école !  
 Un, deux, trois –  
     Lève-toi !  
 Quatre, cinq, six, sept –  
     Fais ta toilette !  
 Huit, neuf, dix –  
     Dépêche-toi, Alice !

### **VERBES DU DEUXIEME GROUPE**

#### **Finir**

Conjuguons :  
 Je finis mon devoir,  
 Tu finis ton histoire,  
 Il finit son récit,

Elle finit son conte aussi.  
 Nous finissons nos leçons.  
 Vous finissez vos chansons.  
 Ils finissent l'exercice.  
 Elles finissent leur service.  
     Soyez attentif  
     Pour l'impératif !  
 Finis ton récit !  
 Finissons notre chanson !  
 Finissez votre pensée !

## **VERBES IRREGULIERS**

### **Dire**

Les verbes « dire » et « être »  
 S'écrivent en quatre lettres.  
 Ils ne sont pas grands,  
 Mais comme les petits enfants  
 Ils ont leurs caprices  
 Et leurs petites malices !  
 Ainsi, le verbe dire,  
 Qui se conjugue comme « lire » :  
 Je dis, tu dis, il dit...  
 (Je lis, tu lis, il lit)  
 Change de consonne :  
 Nous disons, vous dites.  
 Répétez-le vite !

### **Etre**

Le verbe être, mes amis,  
 Comme le verbe dire, est tout petit,  
 Mais il est assez méchant  
 Avec les petits enfants.  
     Voyons :  
 Je suis  
 Et puis ?  
 Tu es  
 Et après ?  
 Il est écolier.  
 Et Lucie ?  
 Elle aussi. Elle est écolière.  
 Et une bonne écolière !  
 Et le pluriel ? Dis-le Michel !  
 Nous sommes

Vous êtes  
Ils sont de braves garçons !

### **Avoir**

Il faut bien savoir  
Le verbe avoir  
Ce petit verbe très utile  
Est un peu difficile...  
Au singulier, il est tout petit :  
J'ai, tu as, il a  
Au pluriel, il grandit :  
Nous avons, vous avez... Voilà !  
Et de nouveau, il n'a qu'un son :  
Ils ont, elles ont !

Répetons !

J'ai une tomate,  
Tu as une cravate,  
Il a une carte,  
Elle a une tarte.  
Nous avons des bonbons,  
Vous avez des crayons,  
Ils ont un bâton,  
Elles ont un ballon.

### **QUE FONT TES PARENTS?**

Que fait ton père ?  
Il parle à ma mère.  
Que fait ton frère ?  
Il répète la grammaire.  
Que fait ta soeur ?  
Elle arrose les fleurs.  
Que fait ta grand-mère ?  
Elle lave les verres.  
Que fait ton cousin Remi ?  
Il fait du ski.  
Que fait ta tante ?  
Elle chante.  
Que fait ta cousine ?  
Elle patine.  
Que fait l'oncle Jean ?  
Il travaille aux champs.

**DITES-MOI, MES CHERS GARCONS,**

Que faites-vous pendant la leçon ?

Nous lisons, nous écrivons

Et, parfois, nous dessinons.

Dis-moi, mon brave petit Paul,

Que fais-tu dans ton école ?

Je dessine et je lis,

Je récite et j'écris.

Et après les leçons,

Que fais-tu, mon garçon ?

Je joue avec mes joujoux,

Je cours dans la cour,

J'amène mon chien dans le jardin

Et le soir, je fais mes devoirs...

**ALLER**

Bonjour, Nadine, comment ça va ?

Merci, Aline, comme si, comme ça.

Si vous aimez voyager

Sur terre, sur mer ou dans les airs

Apprenez bien le verbe aller –

Il est partout fort nécessaire !

Je vais dans la classe,

Tu vas ... à ta place.

Il va chez son ami.

Elle va chez ... Remi.

Paul va à l'école,

Pierre va chez ... Anatole.

Lise va au tableau,

Papa va ... au bureau.

Où vas-tu, Marcel ?

Je vais ... chez Michel.

Où vas-tu, Claudine ?

Je vais chez ... Nadine.

Où va cette écolière ?

Elle va chez son ... frère.

Où va ce garçon ?

Il va ... à la maison.

Où allez-vous, Rose et Julie ?

Nous allons chez ... Nathalie.

Où allez-vous, mes garçons ?

Nous allons ... à la maison.

Où vont ces écolières ?  
 Elles vont chez ... leur frère.  
 Où vont ces garçons ?  
 Ils vont ... à la maison.

### **LES VERBES EN -ONDRE**

Comme le verbe répondre  
 Ont la même conjugaison :  
 Je réponds à Gaston,  
 Tu réponds à Simon,  
 Il répond aux questions,  
 Nous répondons à Ninon,  
 Vous répondez à André,  
 Ils répondent à tout le monde.  
 Soyez attentifs  
 Pour l'impératif !  
 Attends, maman !  
 Attendons, Gaston !  
 Attendez, René !  
 Réponds à Simon !  
 Répondons à Ninon !  
 Répondez à André !

### **JE VAIS A L'ECOLE**

Je me lève à huit heures  
 Et je fais vite ma toilette.  
 Je mange du pain avec du beurre  
 Et une bonne petite omelette.  
 Je m'approche de ma petite table,  
 Je prends mes livres, mes cahiers,  
 Je les mets dans mon cartable  
 Et je descends vite l'escalier.  
 Il fait beau, il fait bien chaud...  
 J'ai deux rues à traverser.  
 Que de passants et que d'autos,  
 Tout le monde est bien pressé !  
 Me voici devant l'école  
 Et voici tous mes amis :  
 - Bonjour, André ! Bonjour, Nicole !  
 Bonjour, Michel, Adèle, Lucie !

Un petit devoir avec le verbe « **voir** » :  
 Que vois-tu, Paul ? Je vois une école.

Que vois-tu, Pierre ? Je vois un verre.

Que vois-tu, Ninette ? Je vois une casquette.

Que vois-tu, Lucie ? Je vois un taxi.

Que voyez-vous, mes enfants ? Nous voyons un champ.

Que voyez-vous, Jean et Nadine ? Nous voyons une machine.

Que voyez-vous, Julie et Pauline ? Nous voyons une usine.

Que voyez-vous encore ? Nous voyons un port.

### **DEVOIR**

Conjuguez :

Je dois étudier.

Tu dois recopier.

Il doit comprendre.

Elle doit apprendre.

Nous devons dessiner.

Vous devez patiner.

Ils doivent sortir.

Elles doivent partir !

### **JOUONS AUX GAGES !**

Que doivent faire ces garçons ?

Ils doivent chanter une chanson.

Que doit faire Lucie ?

Elle doit raconter un récit.

Que doit faire Anatole ?

Il doit appeler Paul.

Que doivent faire Irène et Jean ?

Ils doivent dire deux mots en allemand.

Que doit faire ton voisin ?

Il doit compter jusqu'à vingt.

Que doit conjuguer Michel ?

Il doit « prendre » au pluriel.

Que dois-tu faire, toi ?

Je dois sauter deux fois.

### **J'AI DEUX SOEURS...** (récit d'un garçon)

Je suis bien heureux :

J'ai deux soeurs, j'en ai deux.

La première est Annette,

La deuxième est Juliette,

Toutes les deux – mes cadettes.

Mais :

Elles se croient

Plus sages que moi,

Et du matin

Jusqu'au soir

Elles me répètent

Mes devoirs :

- Tu dois, tu dois,

Tu dois, tu dois...

- Quoi ? Quoi ? Quoi ?  
 - Tu dois balayer,  
 Tu dois essuyer,  
 Tu dois traduire,  
 Tu dois bien écrire !  
 - C'est moi qui dois ?  
 - C'est toi qui dois !  
 - Oh là-là, oh là-là, oh là-là !  
 Je suis bien heureux :  
 J'ai deux soeurs, j'en ai deux.  
 La première est Annette,  
 La deuxième est Juliette,  
 Toutes les deux – mes cadettes.  
 Mais ... pourquoi  
 Elles se croient  
 Plus sages que moi ?  
 On perd la tête,  
 Suis-je si bête ?!  
 Oh, là-là !

### **ECRIRE**

Le verbe écrire  
 Se conjugue comme « lire »  
 Mais au pluriel, comme vous savez,  
 Au radical il a un v :  
     J'écris,  
     Tu écris,  
     Il écrit – c'est compris !  
 Mais :  
     Nous écrivons,  
     Vous écrivez,  
     Ils écrivent.  
 J'écris un récit pour Lucie,  
 Tu écris aussi un récit,  
 Il écrit une lettre à son vieux maître.  
 Nous écrivons nos devoirs chaque soir.  
 Vous écrivez des exercices pour Alice.  
 Ils écrivent des vers pour ton anniversaire.

### **UN ENFANT CAPRICIEUX**

Ce petit garçon  
 Est sans façons.

C'est un « monsieur »

Très capricieux.

Il dit toujours :

- Je veux, je veux !

Et n'est jamais

Assez heureux.

Quand on demande :

- Veux-tu des glaces ?

Il fait de bien vilaines grimaces.

Il n'en veut pas. Oh, pas du tout.

Il ne veut que des joujoux...

On lui dit au magasin :

- Que désirez-vous, petit gamin ?

- Voulez-vous ce beau joujou ?

- Oh, non, oh, non ! Il fait la moue.

- Je veux des glaces, j'en veux beaucoup !

Et tous les jours, il veut quelque chose,

Mais pas ce qu'on lui propose.

Ses camarades, fâchés, enfin,

Ne le veulent plus pour copain !

### **UNE FAMILLE MUSICALE**

Nous sommes trois dans la famille.

Un beau garçon et deux belles filles.

Et du matin jusqu'au soir

Nous faisons tous nos devoirs...

C'est la grammaire et la chimie

L'arithmétique, l'anatomie,

C'est l'histoire et la physique

Et c'est aussi de la musique !

Car nous allons tous les trois,

Tous les trois à la fois,

Dans notre belle école publique

Pour y apprendre la musique !

L'accordéon –

C'est à Gaston.

Et le piano à queue –

C'est à nous deux !

Les exercices –

C'est pour Alice,

Et les études en si-bémol –

C'est pour Nicole, c'est pour Nicole !

Danses populaires, petites chansons...  
 C'est pour Gaston, c'est pour Gaston !  
 Et par-dessus tout le programme  
 Il y a des gammes, il y a des gammes.  
 Et un, et deux, et un, et deux...  
 Nous ne sommes pas des paresseux !  
 Toute la journée, on joue, on joue  
 C'est à vous rendre presque fous !  
 Papa qui passe,  
 Fait la grimace.  
 Maman se sauve  
 Dans son alcôve.  
 Mais quand il y a des invités,  
 On ne cesse pas de répéter :  
 - Ah, que c'est beau ! Que de talent !  
 Et tout le monde est bien content !

### **VENIR**

Je viens au magasin.  
 Tu viens chez ton cousin ?  
 Il vient avec son chien.  
 Elle vient dans le jardin.  
 Nous venons chez Ninon.  
 Vous venez chez René.  
 Ils viennent chez Irène.  
 Elles viennent ... à Vienne !

### **ETRE – VERBE AUXILIAIRE**

Avec le verbe être  
 On peut mourir et naître,  
 Arriver, partir,  
 Aller et revenir,  
 Sortir et entrer,  
 Tomber et rester,  
 Et assez souvent  
 (Quand il n'a pas de complément)  
 Descendre et monter !

Je suis né dans les Pyrénées.  
 Tu es né avant René.  
 Il est mort dans le Vercors.  
 Nous sommes partis en voyage.  
 Vous êtes allés à la plage.  
 Ils sont restés au village.

Deux bébés sont tombés...  
 Il est parti pour Tahiti.  
 Je suis allé dans la vallée.  
 Paul est sorti dans l'après-midi.  
 Nous sommes montés boire du thé.  
 Tu es venue par l'avenue.

Le petit verbe **être**, mes amis,  
 Vous accompagne toute votre vie  
 De la naissance jusqu'à la mort  
 Il s'intéresse à votre sort...  
     C'est avec ce petit verbe être  
     Qu'on conjugue le verbe naître  
     Et aussi le verbe tomber  
     Quand, tout petit, vous trébuchez.  
 Il s'intéresse à nos affaires  
 Tout simplement, comme auxiliaire,  
 Quand il faut entrer, sortir  
 Pour le travail ou le plaisir.  
     Il nous suit en voyage  
     En ville, en mer et sur la plage  
     Avec les verbes aller, partir,  
     Arriver et revenir.  
 Il est toujours l'ami fidèle  
 Même quand la vie n'est plus si belle  
 Quand le malade doit rester  
 Dans sa chambre, alité,  
 Et ce qu'il y a encore de pire,  
 Quand le moment vient de mourir...  
     Mais il n'est pas si dévoué  
     Pour descendre et monter.  
     Pour eux, il est très attentif  
     Quand ils sont intransitifs !

### LES CHANTS DE NOËL

Religieuses ou populaires, solennelles ou joyeuses, les chansons de Noël accompagnent cette célébration. Les plus connues sont "*Mon beau sapin*", "*Petit Papa Noël*", "*Il est né le divin enfant*". "*Belle Nuit. Sainte Nuit*"... Qu'on les chante à la messe de Minuit ou qu'on les écoute à la maison, l'important est que les chants mettent dans l'ambiance de Noël. En Angleterre, les cantiques traditionnels sont les "*Christmas carols*" (de la danse française "la carole") comme "*Jingle Bells*". Certains datent du Moyen Age.

**MON BEAU SAPIN**

Mon beau sapin, roi des forêts,  
 Que j'aime ta verdure  
 Quand par l'hiver, bois et guérets  
 Sont dépouillés de leurs attraits,  
 Mon beau sapin, roi des forets,  
 Tu gardes ta parure.

Toi que Noël planta chez nous  
 Au saint anniversaire,  
 Joli sapin comme ils sont doux,  
 Et tes bonbons et tes joujoux,  
 Toi que Noël planta chez nous,  
 Par les mains de ma mère / Tout brillant de lumière.

Mon beau sapin tes verts sommets  
 Et leur fidèle ombrage,  
 De la foi qui ne ment jamais  
 De la Constance et de la paix,  
 Mon beau sapin tes verts sommets  
 M'offrent la douce image.

**PETIT PAPA NOËL**

C'est la belle nuit de Noël  
 La neige étend son manteau blanc  
 Et les yeux levés vers le ciel  
 A genoux, les petits enfants  
 Avant de fermer les paupières  
 Font une dernière prière.

Refrain :

Petit papa Noël  
 Quand tu descendras du ciel  
 Avec des jouets par milliers  
 N'oublie pas mon petit soulier.

Mais avant de partir  
 Il faudra bien te couvrir  
 Dehors tu vas avoir si froid  
 C'est un peu à cause de moi.

Le marchand de sable est passé  
 Les enfants vont faire dodo  
 Et tu vas pouvoir commencer  
 Avec ta hotte sur le dos  
 Au son des cloches des églises  
 Ta distribution de surprises.

Il me tarde que le jour se lève  
 Pour voir si tu m'as apporté  
 Tous les beaux joujoux que je vois en rêve  
 Et que je t'ai commandés.

Si tu dois t'arrêter  
 Sur les toits du monde entier  
 Tout ça avant demain matin,  
 Mets-toi vite, vite en chemin.

Et quand tu seras sur ton beau nuage  
 Viens d'abord sur notre maison  
 Je n'ai pas été tous les jours très sage  
 Mais j'en demande pardon.

### **IL EST NE LE DIVIN ENFANT**

Il est ne le divin enfant,  
 Jouez haut bois, résonnez musettes,  
 Il est ne le divin enfant,  
 Chantons tous son avènement.

Depuis plus de quatre mille ans.  
 Nous le promettions les prophètes,  
 Depuis plus de quatre mille ans,  
 Nous attendions cet heureux temps...

Ah ! Qu'il est beau ! Qu'il est charmant !  
 Ah ! Que ses grâces sont parfaites !  
 Ah ! Qu'il est beau ! Qu'il est charmant !  
 Qu'il est doux ce divin enfant.

Une étable est son logement  
 Un peu de paille est sa couchette ;  
 Une étable est son logement :  
 Pour un Dieu quel abaissement !  
 Partez, ô Rois de l'Orient !

Venez vous unir à nos fêtes ;  
 Partez, ô Rois de l'Orient !  
 Venez adorer cet enfant !

O Jésus, ô Roi tout-puissant,  
 Tout petit enfant que vous êtes,  
 O Jésus, ô Roi tout-puissant,  
 Réglez sur nous entièrement !

### **DOUCE NUIT**

Douce nuit, sainte nuit !  
 Dans les cieux, l'astre luit.  
 Le mystère annoncé s'accomplit.  
 Cet enfant sur la paille endormi,  
 C'est l'amour infini,  
 C'est l'amour infini.

Paix à tous, gloire au Ciel !  
 Gloire au sein maternel.  
 Qui pour nous en ce jour de Noël,  
 Enfant le sauveur éternel,  
 Qu'attendait Israël,  
 Qu'attendait Israël.

Saint enfant, doux agneau !  
 Qu'il est grand, qu'il est beau.  
 Entendez résonner les pipeaux,  
 Des bergers conduisant leurs troupeaux  
 Vers son humble berceau,  
 Vers son humble berceau.

### **MINUIT, CHRÉTIENS**

Minuit ! Chrétiens ! C'est l'heure solennelle,  
 Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous.  
 Pour effacer la tache originelle  
 Et de son Père arrêter le courroux.  
 Le monde entier tressaille d'espérance  
 A cette nuit qui lui donne un Sauveur.

Refrain :

Peuple à genoux !  
 Attends ta délivrance : Noël ! Noël !  
 Voici le Rédempteur : Noël ! Noël !  
 Voici le Rédempteur !

De notre foi que la lumière ardente  
 Nous guide tous au berceau de l'enfant,  
 Comme autrefois, une étoile brillante  
 Y conduisit les trois chefs d'Orient,  
 Le Roi des rois né dans la dépendance  
 En lui confond toute humaine grandeur

Enfin Jésus a brisé toute entrave;  
 La terre est fibre et le ciel est ouvert.  
 Il voit un frère où n'était qu'un esclave  
 L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer.  
 Oh ! Qui dira notre reconnaissance  
 A ce Jésus, notre aimable Sauveur ?

### **VIVE LE VENT**

Sur le long chemin  
 Tout blanc de neige blanche  
 Un vieux monsieur s'avance  
 Avec sa canne dans la main.  
 Et tout là-haut le vent  
 Qui siffle dans les branches  
 Lui souffle la romance  
 Qu'il chantait petit enfant.  
 Oh!  
 Vive le vent,  
 Vive le vent,  
 Vive le vent d'hiver,  
 Qui s'en va sifflant soufflant  
 Dans les grands sapins verts.  
 Oh!  
 Vive le temps,  
 Vive le temps,  
 Vive le temps d'hiver,  
 Boule de neige et jour de l'an  
 Et bonne année grand-mère  
 Joyeux, joyeux Noël  
 Aux mille bougies,  
 Quand chantent vers le ciel  
 Les cloches de la nuit.  
 Oh!  
 Vive le temps,  
 Vive le temps,  
 Vive le temps d'hiver,

Qui rapporte aux vieux enfants  
 Leurs souvenirs d'hier.  
 Et le vieux monsieur  
 Descend vers le village,  
 C'est l'heure où tout est sage  
 Et l'ombre danse au coin du feu.  
 Mais dans chaque maison  
 Il flotte un air de fête  
 Partout la table est prête  
 Et l'on entend la même chanson.

### **LA MARSEILLAISE**

Allons, enfants de la partie,  
 Le jour de gloire est arrivé !  
 Contre nous de la tyrannie  
 L'étendard sanglant est levé !  
 Entendez-vous dans les campagnes,  
 Mugir ces féroces soldats ?  
 Ils viennent jusque dans nos bras  
 Egorger nos fils, nos campagnes !  
     Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons !  
     Marchons ! Marchons !  
     Qu'un sang impur, abreuve nos sillons !  
 Amour sacré de la patrie,  
 Conduis, soutiens nos bras vengeurs !  
 Liberté, Liberté chérie,  
 Combats avec tes défenseurs !  
 Sous nos drapeaux, que la victoire  
 Accoure à tes mâles accents !  
 Que tes ennemis expirants  
 Voient ton triomphe et notre gloire !  
     Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons !  
     Marchons ! Marchons !  
     Qu'un sang impur, abreuve nos sillons !

*Edith Piaf*

### **NON, RIEN DE RIEN**

Non, rien de rien  
 Non, je ne regrette rien  
 Ni le bien  
 Qu'on m'a fait  
 Ni le mal  
 Tout ça m'est bien égal.

Non, rien de rien  
 Non, je ne regrette rien  
 C'est payé, balayé, oublié  
 Je m'en fous du passé.  
     Avec mes souvenirs  
     J'ai allumé le feu  
     Mes chagrins, mes plaisirs  
     Je n'ai plus besoin d'eux.  
     Balayé mes amours  
     Avec leurs trémolos  
     Balayé pour toujours  
     Je repas à zéro.  
 Non, rien de rien  
 Non, je ne regrette rien  
 Ni le bien  
 Qu'on m'a fait  
 Ni le mal  
 Tout ça m'est bien égal.  
 Non, rien de rien  
 Non, je ne regrette rien  
 Car ma vie, car mes joies  
 Aujourd'hui, ça commence avec toi !

*Salvatore Adamo*

**TOMBE LA NEIGE**

Tombe la neige  
 Tu ne viendras pas ce soir.  
 Tombe la neige  
 Et mon coeur s'habille de noir.  
 Ce soyeux cortège  
 Tout en larmes blanches  
 L'oiseau sur la branche  
 Pleure le sortilège.  
     Tu ne viendras pas ce soir  
     Me crie mon désespoir  
     Mais tombe la neige  
     Impassible manège.  
 Tombe la neige  
 Tu ne viendras pas ce soir.  
 Tombe la neige  
 Tout est blanc de désespoir  
 Triste certitude  
 Le froid et l'absence

Cet odieux silence  
 Blanche solitude.  
 Tu ne viendras pas ce soir  
 Me crie mon désespoir  
 Mais tombe la neige  
 Impassible manège.

*Dalida*

**ADIEU LA PLUIE**

Adieu la pluie, adieu la nuit  
 Je ne vis plus qu'en plein soleil  
 Fini l'hiver, c'était hier  
 Aujourd'hui le printemps s'éveille.  
 Adieu le noir, le désespoir  
 Ma vie a changé de couleurs  
 L'amour est là, à bout de bras  
 Il revient vivre dans mon cœur  
 Et pour la vie quand tu souris  
 Comment pourrais-je t'en vouloir  
 Tu m'as blessée, m'as fait pleurée  
 Mais c'est si bon de te revoir  
 Que je me jette dans tes bras.  
 Regarde-moi, à chaque fois  
 Et oui, à chaque fois, j'y crois  
 Et j'y crois comme au premier jour  
 Sans un regret sur mon passé  
 Et même, si tout finit demain  
 Ce soir j'ai envie de chanter.  
 Fini l'hiver, c'était hier  
 L'amour est là, à bout de bras  
 Ma vie recommence avec toi.

*Joe Dassin*

**SI TU T'APPELLES MELANCOLIE**

Seule devant ta glace  
 Tu te vois triste  
 Sans savoir pourquoi  
 Et tu ferais n'importe quoi  
 Pour ne pas être à ta place.  
 Si tu t'appelles mélancolie,  
 Si l'amour n'est plus qu'une habitude  
 Ne me raconte pas ta vie

Je la connais, ta solitude.  
 Si tu t'appelles mélancolie,  
 On est fait pour l'oublier ensemble  
 Les chiens perdus, les incompris  
 On les connaît, on leur ressemble.  
 Et demain, peut-être  
 Puisque tout peut arriver  
 N'importe où,  
 Tu seras là, au rendez-vous,  
 Et je saurai te reconnaître.

*Salvatore Adamo*

**DIFFICILE D'ÊTRE HEUREUX**

Qu'il est difficile d'être heureux  
 Qu'il est difficile d'être deux  
 S'habiller d'un seul même amour  
 Le tisser au fil de chaque jour.  
     Qu'il est difficile de donner,  
     S'oublier pour l'autre et remercier,  
     Prendre l'ombre et rendre le soleil,  
     De guerre en tendresse s'aimer pareil.  
 Entrer dans un rêve sans déranger  
 Et ne pas crier et ne pas pleurer...  
 En découvrant par la porte entr'ouverte  
 Tout l'inavouable qui déconcerte.  
     Et soigner ensemble ses « bleus au coeur »  
     Comme des enfants qui se sont fait peur  
     La première ride ... un baiser sur les yeux,  
     Premier cheveux blancs ... il ne faut pas être vieux ...  
 Et quand le bonheur est à marée basse  
 Chercher sur la plage du temps qui passe  
 Une relique, un gage, un souvenir,  
 D'un instant qu'on n'a pas su retenir.  
     Et ça prendra toute une vie  
     Pour que nous ayons les mêmes mots,  
     Les mêmes joies, les mêmes envies,  
     Les mêmes soupirs, les mêmes sanglots.  
 Qu'il est difficile d'être heureux  
 Qu'il est difficile d'être deux  
 Difficile ... mais si merveilleux.

*Dalida*

**J'ATTENDRAI**

J'attendrai le jour et la nuit  
 J'attendrai toujours, ton retour.  
 J'attendrai car l'oiseau qui s'enfuit  
 Vient chercher l'oublie dans son nid.  
 Le temps passe et coule  
 En battant tristement  
 Dans mon coeur si lourd  
 Et pourtant j'attendrai ton retour.  
     Le vent m'apporte des bruits lointains  
     Guettant la porte j'écoute en vain  
     Hélas plus rien, plus rien ne vient.  
 J'attendrai le jour et la nuit  
 J'attendrai toujours, ton retour.  
 J'attendrai car l'oiseau qui s'enfuit  
 Vient chercher l'oublie dans son nid.  
 Le temps passe et coule  
 En battant tristement  
 Dans mon coeur si lourd  
 Et pourtant j'attendrai ton retour.

*Michel Sardou*

**HYMNE A L'AMOUR**

Elle court, elle court  
 La maladie d'amour  
 Dans le coeur des enfants  
 De sept à soixante-dix-sept ans.  
 Elle chante, elle chante  
 La rivière insolente  
 Qui unit dans son lit  
 Les cheveux blonds, les cheveux gris.  
     Elle fait chanter les hommes  
     Et ça conduit le monde  
     Elle fait parfois souffrir  
     Tout le long d'une vie.  
     Elle fait pleurer les femmes  
     Elle fait crier dans l'ombre  
     Mais le plus douloureux  
     C'est quand on en guérit.  
 Elle court, elle court  
 La maladie d'amour  
 Dans le coeur des enfants

De sept à soixante-dix-sept ans.  
 Elle chante, elle chante  
 La rivière insolente  
 Qui unit dans son lit  
 Les cheveux blonds, les cheveux gris.  
     Elle surprend l'écolière  
     Sur le banc d'une classe  
     Par le charme innocent  
     D'un professeur d'anglais.  
     Elle foudroie dans la rue  
     Cette inconnue qui passe  
     Et qui n'oubliera plus  
     Ce parfum qui vole.  
 Elle court, elle court  
 La maladie d'amour  
 Dans le coeur des enfants  
 De sept à soixante-dix-sept ans.  
 Elle chante, elle chante  
 La rivière insolente  
 Qui unit dans son lit  
 Les cheveux blonds, les cheveux gris.

*Chanson populaire*

**LE MOI DE MAI**

Il est de retour,  
 Le joyeux mois de mai !  
 Amis, quel beau jour !  
 Tout sourit, tout est gai.  
 La verte prairie  
 S'émaille de fleurs ;  
 Partout de la vie  
 Ce sont les senteurs !  
     Longtemps attendu  
     Mois des fleurs, mois des chants,  
     Sois le bienvenu,  
     Messager du printemps,  
     Mai, sous ta couronne  
     Je lève mon front  
     Et dis à tous : comme c'est bon  
     C'est très bon.

*Chanson populaire*

**VOICI VENIR LE JOLI MAI**

Refrain :

Voici venir le jolie mai,  
Qu'il est plaisant, qu'il est gai.  
Voici venir le joli mai.

Levez-vous, belle fille,  
Nous vous apportons un bouquet  
De ros' et de muguet.

Refrain...

Un peu de pain, la fille,  
En remerciements de nos chants  
Et de nos fleurs des champs.

*Chanson populaire*

**LE PRINTEMPS**

La nature est si belle,  
Le printemps nous sourit,  
Le soleil nous appelle,  
Tout renaît et fleurit.

L'oiseau chante sur l'arbre,  
La gaieté est dans nos coeurs,  
Le blé monte avec l'herbe,  
Le chêne avec la fleur.

*Charles Aznavour*

**IL FAUT SAVOIR**

Il faut savoir encore sourire  
Quand le meilleur s'est retiré  
Et qu'il ne reste que le pire  
Dans une vie bête à pleurer.

Il faut savoir coûte que coûte  
Garder toute sa dignité  
Et malgré ce qu'il nous en coûte  
S'en aller sans se retourner  
Face au destin qui nous désarme  
Et devant le bonheur perdu.

Il faut savoir cacher ses larmes  
Mais moi mon coeur je n'ai pas su.

Il faut savoir quitter la table  
Lorsque l'amour est desservi  
Sans s'accrocher l'air titoyable  
Mais partir sans faire de bruit.

Il faut savoir cacher sa peine  
 Sous le masque de tous les jours  
 Et retenir les cris de haine  
 Qui sont les derniers mots d'amour.  
 Il faut savoir rester de glace  
 Et faire un coeur qui meurt déjà.

Il faut savoir garder la face  
 Mais toi je t'aime trop  
 Mais moi je ne peux pas  
 Il faut savoir, mais moi  
 Je ne sais pas.

### **SI J'AVAIS UN PIANO...**

Si j'avais de l'argent  
 J'achèterais un piano.  
 Quand j'aurais un piano  
 Je pourrais faire des gammes...  
 Ainsi, salle Caveau,  
 Je donnerais un programme.  
 A ce programme viendrait  
 Tout un public ardent  
 Qui devant tant de talent  
 M'enverrait ses bravos...

*par Charles Aznavour*

### **SOUS LE CIEL DE PARIS**

Sous le ciel de Paris s'envole une chanson hum, hum  
 Elle est née d'aujourd'hui dans le coeur d'un garçon  
 Sous le ciel de Paris marchent les amoureux  
 Leur bonheur se construit sur un air fait pour eux.

Sous le pont de Bercy  
 Un philosophe assis  
 Deux musiciens, quelques badauds  
 Puis des gens par milliers.

Sous le ciel de Paris jusqu'au soir vont chanter  
 L'hymne d'un peuple épris de sa vieille cité.

Près de Notre-Dame  
 Parfois pour un drame  
 Tous peut s'arranger  
 Quelques rayons du ciel d'été  
 L'accordéon d'un marinier  
 L'espoir fleurit  
 Au ciel de Paris.

Sous le ciel de Paris coule un fleuve joyeux  
 Il endort dans la nuit les clochards et les gueux  
 Sous le ciel de Paris les oiseaux du Bon Dieu  
 Viennent du monde entier pour bavarder entre eux.

Et le ciel de Paris  
 A son secret pour lui  
 Depuis vingt siècles  
 Il est épris de notre île Saint-Louis.

Quand elle lui sourit il met son habit bleu,  
 Quand il pleut sur Paris c'est qu'il est malheureux  
 Mais le ciel de Paris n'est pas long temps cruel  
 Pour se faire pardonner il offre un arc-en-ciel.

*Par Yves Montand*

### **AISHA**

Comme si je n'existais pas,  
 Elle est passée à côté de moi,  
 Sans un regard, Reine de Sabbat,  
 J'ai dit, Aisha, prends, tout est pour toi.

Voici, les perles, les bijoux,  
 Aussi l'or autour de ton cou,  
 Les fruits, bien mûrs au goût de miel,  
 Ma vie, Aisha, si tu m'aimes.

J'irai où ton souffle nous mène  
 Dans les pays d'ivoire et d'ébène,  
 J'effacerai tes larmes, tes peines,  
 Rien n'est trop beau pour une si belle.

Oh, Aisha, Aisha, écoute-moi,  
 Aisha, Aisha, t'en ne vas pas.  
 Aisha, Aisha, regarde-moi,  
 Aisha, Aisha, réponds-moi.

Je dirai les mots des poèmes,  
 Je jouerai les musiques du ciel,  
 Je prendrai les rayons du soleil  
 Pour éclater tes yeux de reine.

Elle n'a plus gardé tes trésors,  
 Moi, je veux mieux que tout ça  
 Des droits forts, des droits même en moi,  
 Je veux les mêmes droits de toi  
 Et du respect pour chaque jour,  
 Moi je ne veux que de l'amour.

Comme si je n'existais pas,  
 Elle est passée à côté de moi,

Sans un regard, Reine de Sabbat,  
 J'ai dit, Aisha, prends, tout est pour toi.  
 Aisha, Aisha, écoute-moi,  
 Aisha, Aisha ...

### **LE BLUES DU BUSINESSMAN**

J'ai du succès dans mes affaires  
 J'ai du succès dans mes amours  
 Je change souvent de secrétaire.  
 J'ai mon bureau en haut d'une tour  
 D'où je vois la ville à l'envers  
 D'où je contrôle mon univers.  
 Je pass la moitié d'ma vie en l'air  
 Entre New-York et Singapour  
 Je voyage toujours en première.  
 J'ai ma résidence secondaire  
 Dans tous les Hilton de la terre  
 J peux pas supporter la misère...  
 J suis pas heureux mais j`en ai l`air  
 J'ai perdu le sens de l`humour  
 Depuis qu` j`ai le sens des affaires  
 J'ai réussi et j`en suis fier  
 Au fond je n`ai qu`un seul regret  
 J fais pas c`que j`aurais voulu faire...  
 J'aurais voulu être un artiste  
 Pour pouvoir faire mon numéro  
 Quand l`avion se pose sur la piste  
 A Rotterdam ou à Rio.  
 J'aurais voulu être un chanteur  
 Pour pouvoir crier qui je suis  
 J'aurais voulu être un auteur  
 Pour pouvoir inventer ma vie.  
 J'aurais voulu être un auteur  
 Pour tous les jours changer de peau  
 Et pour pouvoir me trouver beau  
 Sur un grand écran en couleurs.  
 J'aurais voulu être un artiste  
 Pour avoir le monde à refaire  
 Pour pouvoir être un anarchiste  
 Et vivre comme un millionnaire.  
 J'aurais voulu être un artiste  
 Pour pouvoir dire pourquoi j`existe...

*Par Celine Dion*

*Chanson populaire*

**AU CLAIRE DE LA LUNE**

Au claire de la lune  
 mon ami Pierrot,  
 Prête-moi ta plume  
 pour écrire un mot.  
 Ma chandelle est morte,  
 Je n'ai plus de feu.  
 Ouvre-moi ta porte  
 pour l'amour de Dieu.  
 Au claire de la lune  
 Pierrot répondit :  
 « Je n'ai pas de plume,  
 Je suis dans mon lit.  
 Va chez la voisine,  
 Je crois qu'elle y est,  
 Car dans sa cuisine  
 On bat le briquet ».

*Chanson populaire*

**LE MOIS DE MAI**

Il est de retour,  
 Le joyeux mois de mai !  
 Amis, quel beau jour !  
 Tout sourit, tout est gai !  
 La verte plairie  
 S'emaille de fleurs...  
 Partout de la vie  
 Ce sont les senteurs !

	Автор	Название	Страница	Сведения об авторе	Основные звуки	Тематика
1.	<i>G. Apollinaire</i>	Aquarelliste	4	+	ã ã	
2.	<i>L. Aragon</i>		5	+		
3.		Je vous salut, ma France	6	+	y œ ø	Ville
4.	<i>Jean Aicard</i>	A l'école	7		ã Ö Ö	Etudes
5.	<i>M.A. de Saint-Armant</i>	Ni le cher abricot	8		ε a	Repas
6.	<i>Pauline Aspel</i>	A qui ?	8		a e ã	
7.		L'amour	8		ε ã o	
8.	<i>Charles Baudelaire</i>		9	+		
9.		A une passante	10	+	ø ã	Amour
10.		Chant d'automne	10	+	u w ε Ö	Temps
11.	<i>Charles Baudelaire</i>	La beaute	11	+	y ε ã	
12.	<i>Henri Bassis</i>	Paris qui danse	15			
13.	<i>A. Bosquet</i>	Les mois de l'annee	12		Ö ã u	Saisons
14.	<i>J. Brassens</i>	Maman, Papa	12		Ö ã a	Famille
15.	<i>Jacques Brel</i>	Madelaine	13		ε a	Amour
16.	<i>Jacques Brel</i>	Ne me quitte pas	13		e	Amour
17.	<i>Jean Brusse</i>	Paris	14		u i	Ville
18.	<i>Jean Brusse</i>	Au revoir, Paris	14		i a	Ville
19.	<i>Maurice Carême</i>	La main	15		œ ã	Famille
20.	<i>Maurice Carême</i>	La trottinette	16		e ε	Famille
21.	<i>Maurice Carême</i>	Quand il y a du vent	16		w ã Ö	Temps
22.	<i>Maurice Carême</i>	Confidence	16		w ã ã	Famille
23.	<i>Maurice Carême</i>	L'ogre	17		ã œ a	Repas
24.	<i>Maurice Carême</i>	Comptine	17		œ ε	Repas

25.	<i>Maurice Carême</i>	Il a neige	18		o e	Temps
26.	<i>Maurice Carême</i>	L'automne	18		w O	Temps
27.	<i>Maurice Carême</i>	Quelle chance !	19		Õ	Famille
28.	<i>Maurice Carême</i>	Moi	19		ε O	Famille
29.	<i>Maurice Carême</i>	Comment vas-tu ?	20		w	
30.	<i>Maurice Carême</i>	A ma mere	23		e i	Famille
31.	<i>Maurice Carême</i>	Pour mon pere	24		w u	Famille
32.	<i>Maurice Carême</i>	Un baiser de maman	24		o e ã	Famille
33.	<i>Maurice Carême</i>	Mon cactus	25		ε u	Temps
34.	<i>Maurice Carême</i>	Le vent parle...	25		ã ã	Temps
35.	<i>Maurice Carême</i>	La bise	26		Õ O	Temps
36.	<i>Maurice Carême</i>	Liberte	27		ã	
37.	<i>Carnon</i>	Le temps du muguet	26		ε u	Temps
38.	<i>Pernette Chaponnière</i>	Les feuilles mortes	20		u O	Temps
39.	<i>Pernette Chaponnière</i>	La pomme	27		ã e	Temps
40.	<i>Pernette Chaponnière</i>	Pour me rendre heureux	28		o ø	Famille
41.	<i>Jacques Charpentreau</i>	Au magasin	21		w a	Achats
42.	<i>Jacques Charpentreau</i>	L'arbre	21		e œ	
43.	<i>Jacques Charpentreau</i>	Notre-Dame	22		o ε ã	Ville
44.	<i>Jacques Charpentreau</i>	Dame Tartine	23		ε œ O	Repas
45.	<i>Jacques Charpentreau</i>	Paris	28		u i	Ville
46.	<i>Jacques Charpentreau</i>	La semaine d'un bon écolier	29		ε w	Etudes
47.	<i>Andre Clair</i>	La souris	17		u i	Animaux

48.	<i>Francois Coppée</i>	Nouvel an	20		w œ Õ	Fetes
49.	<i>François Coppée</i>	La mort des oiseaux	26		w ε	Animaux
50.	<i>François Coppée</i>	Matin d'octobre	29		o O γ	Temps
51.	<i>Pierre Coran</i>	Sur ma balançoire	21		w ø ε	Jeux
52.	<i>Cornon</i>	Si toutes les filles du monde	22		ẽ Õ	
53.	<i>Albertine Deletaille</i>	Quel temps fait-il?	30		ẽ ã	Temps
54.	<i>Henri Des</i>	Mes préférences	30		ã o	
55.	<i>Robert Desnos</i>	Le pelican	30		ã	Animaux
56.	<i>Robert Desnos</i>	Conte de fee	31		w	Amour
57.	<i>Robert Desnos</i>	Le dernier poeme	31		ã e	Amour
58.	<i>Germaine Delaunay</i>	Feuilles mortes	31		o O	Temps
59.	<i>A. Dupui</i>	Sur les routes d'ete	32		w ε	Temps
60.	<i>Charles Dobzynski</i>	Les enfants	33		O γ	Famille
61.	<i>Paul Eluard</i>			+		
62.		Nous deux	34	+	ø u	Amour
63.		Pour vivre ici	34	+	Õ ã	
64.		A peine defiguree	35	+	ε	
65.	<i>Paul Eluard</i>	Un sourire...	36	+	ε	Amour
66.	<i>Paul Eluard</i>	Liberte	36	+	Õ O	
67.	<i>Florence Faucompre</i>	Un jour sans pain	38		ẽ γ	
68.	<i>Florence Faucompre</i>	Qu'est-ce qu'il y a dans le placard ?	38		w a	Achats
69.	<i>La Fontaine</i>	La cigale et la fourmi	36		o e	
70.	<i>La Fontaine</i>	Le corbeau et le renard	37		o e w	
71.	<i>La Fontaine</i>	Le Loup et la Cigogne	37		œ ã η	
72.	<i>Pierre Gamarra</i>	Si tu aimes les noix,	38		e w	Comptine

73.	<b>Pierre Gamarra</b>	Les papillons	38		Õ Ö	Animaux
74.	<b>Pierre Gamarra</b>	Les ours	39		Õ	Animaux
75.	<b>Pierre Gamarra</b>	Un enfant m'a dit	39		ø j Ö	Famille
76.	<b>Pierre Gamarra</b>	La maisonnette d'Annette	40		a ε	Appartement
77.	<b>Pierre Gamarra</b>	Dans la ville de Dijou	41		Õ i	Repas
78.	<b>Paul G�raldy</b>	Chanson de route	39		w a	Voyage
79.	<b>E. Guillevic</b>	Tous ceux qui dans le monde...	39		Õ e Ö	Amitie
80.	<b>Armand Got</b>	Maman	40		ε �	Famille
81.	<b>Max Jacob</b>	Je te donne	42		u	Achats
82.		Grand-mere	42		� �	Famille
83.	<b>Victor Hugo</b>	Ce siecle avait deux ans...	43	+	y œ Ö	Amour
84.		Soleils couchants	44	+	ε	Amour
85.		Les quatre enfants joyeux...	45	+	ø	
86.		Le printemps	46	+	y w	Temps
87.		L'ete	46	+	a o	Temps
88.	<b>Victor Hugo</b>	La chanson du pain	47	+	Õ	Repas
89.	<b>Victor Hugo</b>	Un soir d'avril	48	+	o e Ö	Amour
90.	<b>Victor Hugo</b>	Sur une barricade	48	+	a ε	Guerre
91.	<b>Victor Hugo</b>	Paris	49	+	u i	Ville
92.	<b>Hardy</b>	Je suis d'accord	48		a w ø	Amour
93.	<b>V. Heurzé</b>	Les courses	46		i �	Achats
94.	<b>V. Heurzé</b>	Les voyelles	46		ø ε o	Phonetique
95.	<b>V. Heurzé</b>	Ma ballade des chiffres	47		i ε	Comptine
96.	<b>Georges Jean</b>	Il y a des mots	49		w o �	
97.	<b>Tristian Klingsor</b>	Les mains de ma mere	50		ε �	Famille

98.	<i>A. Lamartine</i>	Milly, ou la terre natale	51	+	u O	Ville
99.	<i>Marie Litra</i>	L'hirondelle chasse l'hiver	52		a j	Animaux
100.	<i>V.R. Lichet</i>	Contrastes	52		Õ w y	Comptine
101.		<b>Laissez chanter le Français</b>	53		o ø ε œ	
102.	<i>Maurice Macterlink</i>	Chanson triste	59		ε œ Õ	Amour
103.	<i>Guy de Maupassant</i>	Le bonheur	54		ε u ã	
104.	<i>Jean-Luc Moreau</i>	J'voudrais...	54		o O	Reves
105.	<i>Marcel Mouloudji</i>	Le mal de Paris	54		w ε	Ville
106.	<i>Jean-Luc Moreau</i>	Berceuse	55		Õ	Animaux
107.	<i>Alfred de Musset</i>	Le retour	56	+	w a	Voyage
108.	<i>Alfred de Musset</i>	La nuit de decembre	57	+	Õ	Amitie
109.	<i>Alfred de Musset</i>	Mars	57	+	w i	Temps
110.		<b>Maman et le soleil</b>	58		ã ã	Famille
111.		<b>Maman</b>	58		u œ	Famille
112.		<b>Maman</b>	58		ε ã	Famille
113.		<b>Le 8 mars</b>	58		ã w	Fetes
114.	<i>C. Nast</i>	Petit dejeuner	59		ẽ Õ	Repas
115.	<i>Gérard de Nerval</i>	En voyage, on s'arrête..	59		y e	Voyage
116.	<i>Jacques Prévert</i>	Le sultan	60	+	o O	
117.		Les enfants qui s'aiment	62	+	O γ	Amour
118.	<i>Jacques Prévert</i>	Soyons polis !	62	+	ε e	Relations Humaines
119.	<i>Jacques Prevert</i>	Chanson pour les enfants	63	+	e a	Temps
120.	<i>Jacques Prévert</i>	Chanson de la Seine	64	+	ε u	Ville

121.	<i>Jacques Prévert</i>	Chanson des enfants d'Aubervilliers	64	+	ε e	Famille
122.	<i>Jacques Prévert</i>	Le bonhomme de neige	65	+	w o Õ	Temps
123.	<i>Jacques Prévert</i>	Le bouquet	66	+	w ε u	Amour
124.	<i>Jacques Prévert</i>	Pour toi, mon amour	66	+	o œ	Amour
125.	<i>Jacques Prévert</i>	Dejeuner du matin	67	+	ε e	Amour
126.	<i>Jacques Prévert</i>	Chanson	68	+	Õ O	
127.	<i>Jacques Prévert</i>	Voyages	68	+	a ã	Voyage
128.	<i>Jacques Prévert</i>	Familiale	69	+	ε	Guerre/Famille
129.	<i>Jacques Prévert</i>	Je suis comme je suis	69	+	a w γ	Famille
130.	<i>Jacques Prévert</i>	Pour faire le portrait d'un oiseau	70	+	o y i	Animaux
131.	<i>Jules Palmade</i>	La neige	71		γ	Temps
132.	<i>Vincent Pernice</i>	Mon grand-pere a moi	67		a w	Famille
133.	<i>Sully Prudhomme</i>	Ah! Si vous saviez	72		œ O	Amour/Famille
134.		Pour faire le portrait d'un etudiant	72		e ø	Etudes
135.	<i>Arthur Rimbaud</i>	Sensation	74		e ã	
136.	<i>Ann Rocard</i>	Comptine	74		e	Comptine
137.	<i>Ann Rocard</i>	L'hiver	74		w ã	Temps
138.	<i>Anne Rocard</i>	Comptine	75		ã	Comptine
139.	<i>Gerard Rosemonde</i>	Bonne année !	76		o O	Fetes
140.	<i>Claude Roy</i>	La poire doree	73		w ε	Repas
141.		<b>Les repas du chat Minou</b>	73		ã u	Repas
142.	<i>Claude Roy</i>	Le petit chat blanc	75		w ã	Animaux
143.	<i>Claude Roy</i>	Souris blanche et souris bleue	76		ø i	Animaux

144.	<i>Claude Roy</i>	Comptine	76		y O	Repas
145.	<i>B. Segalen</i>	Fais pas ci, fais pas ça !	76		e œ ã	Famille
146.	<i>Constantin Simonov Traduit par Jean Marcenac</i>	Attends-moi	78		ã ε	Amour
147.		Les saisons de l'année	78		a u	Temps
148.	<i>Marie Tenaille</i>	Un, deux, trois !	79		w u	Comptine
149.	<i>Marie Tenaille</i>	Chantons la pluie	79		ã ε	Temps
150.	<i>Marie Tenaille</i>	Vive les couleurs	79		e ø	Couleur
151.	<i>Marie Tenaille</i>	Voilà le vent	80		ã O	Temps
152.	<i>Charles Trénet</i>	Je chante	78		ã ã	Voyage
153.	<i>A. Van Tulder</i>	Un jour l'enfant dit	80		Õ o	Famille
154.		La télévision	81		Õ	Appartemen t
155.	<i>F. Vard</i>	L'automne	81		O	Temps
156.	<i>Paul Verlaine</i>	Une faible lueur	81	+	o w œ	Temps
157.	<i>Paul Verlaine</i>	Il pleure dans mon cœur	82	+	œ	Amour
158.	<i>Paul Verlaine</i>	Un grand sommeil noir	83	+	o w	
159.	<i>Paul Verlaine</i>	Il pleut	83	+	œ y ø	
160.	<i>Paul Verlaine</i>	Marine	84	+	a ã	
161.	<i>Paul Verlaine</i>	Soleils couchants	85	+	ã ε	Temps
162.	<i>Paul Verlaine</i>	Chanson d'automne	85	+	ã ã œ	Temps
163.	<i>Paul Verlaine</i>	Nevermore	86	+	ã e O	
164.		La vie	84			
165.	<i>Nathalie Goloubéva</i>	<b>La poésie des verbes</b>	86			
166.		Jouer	86		a O	Jeux

167.		Verbes pronominaux	86		o ε	
168.		Verbes du deuxieme groupe	87		w Õ	
169.		Verbes irreguliers	88-91			
170.		Les verbes en -ondre	91			
171.		Je vais à l'école	91		e O	Etudes
172.		Jouons aux gages !	92		Õ ã	
173.		J'ai deux soeurs...	92		w ε	Famille
174.		Un enfant capricieux	93		Õ	Famille
175.		Une famille musicale	94		i O	Famille
176.		Etre – verbe auxiliaire	95			
177.	<b>LES CHANTS DE NOËL</b>		96			
178.		Mon beau sapin	97		ε u	Fetes
179.		Petit Papa Noel	97		ε ã	Fetes
180.		Il est ne le divin enfant	98		ε ã	Fetes
181.		Douce nuit	99		ε o i	Fetes
182.		Minuit, chretiens	99		œ ã	Fetes
183.		Vive le vent	100		ε ã	Fetes
184.		<b>La Marseillaise</b>	101			Hymne de la France
185.	<b>Edith Piaf</b>	Non, rien de rien	101		ã w	
186.	<b>Salvatore Adamo</b>	Tombe la neige	102		ε w ã	
187.	<b>Dalida</b>	Adieu la pluie	103		ã œ e	
188.	<b>Joe Dassin</b>	Si tu t'appelles Melancolie	103		w O	
189.	<b>Salvatore Adamo</b>	Difficile d'être heureux	104		ø i	
190.	<b>Dalida</b>	J'attendrai	105		ã u	
191.	<b>Michel Sardou</b>	Hymne a l'amour	105		u i	
192.	<b>Charles Aznavour</b>	Il faut savoir	107		œ u	
193.	<b>par Charles Aznavour</b>	Si j'avais un piano	108		a o	

194.	<i>Par Yves Montand</i>	Sous le ciel de Paris	108		ã e	
195.		Aisha	109			
196.	<i>Par Celine Dion</i>	Le blues du businessman	110			Conditionne l
197.	<i>Chanson populaire</i>	Au claire de la lune	111		e y	
198.	<i>Chanson populaire</i>	Le mois de mai	106		e O	Temps
199.	<i>Chanson populaire</i>	Voici venir le joli mai	107		e ã	Temps
200.	<i>Chanson populaire</i>	Le printemps	107		œ ε	Temps

## VERS LA POESIE FRANÇAISE

### Французская поэзия

#### Учебно-методические материалы

Составитель      Марина Валерьевна Митина

Редакторы:      Л.П. Шахрова  
                      Н.И. Морозова

Лицензия ПД № 18-0062 от 20.12.2000

---

Подписано к печати

Формат 60x90 1/16

Печ.л.

Тираж экз.

Цена договорная

Печать офсетная

---

Типография НГЛУ им. Н.А. Добролюбова  
603155, г. Нижний Новгород, ул. Минина 31а